

LOFOFORA - "Monstre Ordinaire"

Dossier de Presse

Interview





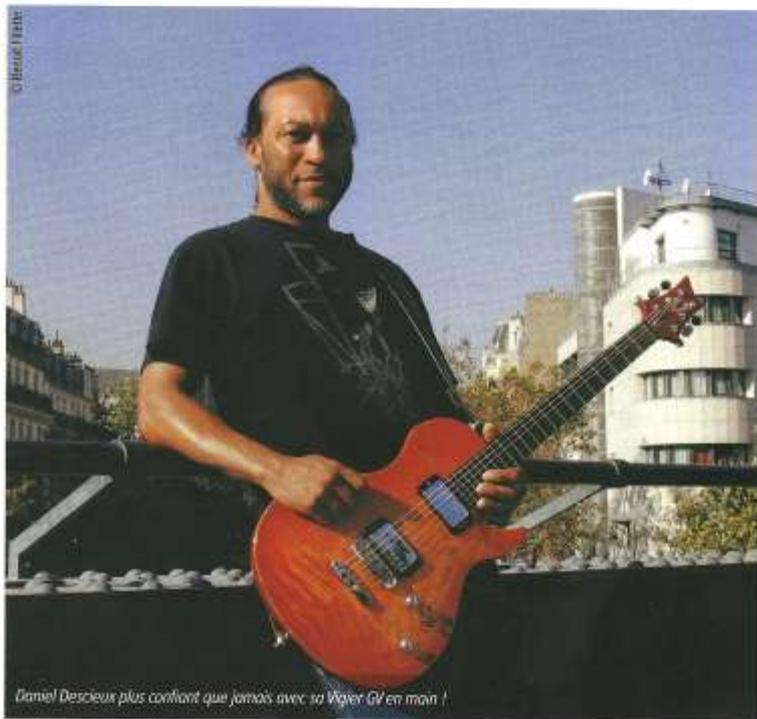
« Monstre Ordinaire », un septième album encore plus énervé !

LOFOFORA

La bête se lâche

20 ans

Si on a découvert Lofofora on avec la sortie de son premier EP en 1994 (réédité dans le coffret 5 CDs sorti chez Athlone), le groupe est né en 1988 de la rencontre de Reuno (chant) et Phil (basse). Mais il n'a pas vraiment célébré son anniversaire. « On a fait ça entre nous (rires) », nous dira Daniel. Fin 2008, nous avons croisé Reuno sur un concert de Sleepers, groupe Bordelais a fait lui aussi passer le cap des 20 ans. C'est là qu'a germé l'idée d'une tournée commune avec les Burning Heads, formés eux aussi en 1988. Mais vu le contexte et le planning de chacun, cela n'a pas pu se faire. On retenta ça pour les 25 ans ?



Daniel Descieux plus câlinant que jamais avec sa Vigier GV en main !

Vétéran de la scène metal à l'époque où on jouait collectif, Lofofora est de ces groupes qui se relèvent encore plus forts quand ils prennent des coups. Dernier en date, le départ de leur batteur Pierre Belleville. Un électrochoc pour Daniel Descieux qui transforme alors sa nouvelle Vigier GV en véritable machine à riffs (et pas seulement) sur « Monstre ordinaire », un septième album résolument metal et brutal. Rencontre avec un guitariste aussi souriant dans la vie qu'il est agressif sur scène. Un simple e-mail. Voilà comment

la route ensemble. La façon dont il est parti nous a un peu écarqués. Chacun est libre de faire autre chose, on n'est pas enchaînés dans ce groupe. On pensait être arrivés à un point où on pouvait tout se dire, mais ça n'a pas été le cas », raconte Daniel, arrivé dans Lofofora quelques mois avant lui. C'était il y a dix ans déjà. Le groupe venait de sortir dans la douleur son quatrième album, « Double », mille, mi-reprises (dont celle, sublime, de Madame Réve de Boshung). Quand Farid Tadjene (guitare) décida de se consacrer à temps plein à son projet parallèle In Vivo, Phil Curty (basse), qui jouait

Edgar Nireux qui s'en va. Il est remplacé au pied levé par Pierre Belleville (ex-Artsonic) à peine deux semaines avant le grand rendez-vous de Lofofora en tête d'affiche des Eurackéennes de Belfort. « C'était ma première grosse scène et mon deuxième concert avec Lofofora, raconte le guitariste. Je n'avais jamais joué devant plus de 200 personnes. Là, il y en avait 30 000 ! Trop tendu, trop stressé, je n'ai vécu la journée qu'à moitié. Je devais "réviser". C'est vraiment une fois sur scène que je me suis senti à l'aise ». Un concert énorme, surpassé l'année suivante au festival de Dour en

qui redonne vie au hardcore de Black Flag sur une autre scène ce soir-là. Il chante « no Sarko » sur le titre No Facho. La foule en redemande. « J'ai halluciné ce jour-là, nous dit Daniel. Je suis sorti de scène avec les doigts en sang ! Le public était tellement énervé ! Il y avait 10 000 personnes qui pagodaient. On avait un son aussi bon que peut l'être celui d'un disque. C'était magique. En sortant de scène, on s'est tous demandé ce qui venait de se passer ».

ÉLECTROCHOC

Lofofora ne tardera pas à recruter Vincent, batteur de Zoé, groupe qui a partagé l'affiche avec Mudveiser, le projet stoner de Reuno. « Peu de temps après le fameux e-mail, je n'ai pas arrêté de jouer, de composer, déclare Daniel. J'avais plein d'idées que j'enregistrais sur mon ordi. Au moment où on a commencé à bosser sur l'album, j'avais un paquet de plans de grattes à proposer, alors que pour l'album d'avant, "Mémoire de singes", j'étais un peu bloqué au niveau inspiration ». Avec « Monstre ordinaire », enregistré aux Rec-Studios à Genève, en Suisse, Lofofora ouvre une nouvelle page de son histoire. « Les albums ne sont jamais les mêmes, on part dans une direction imprévisible, et ça nous fait penser à quelqu'un. Là, ça collait avec ce qu'avait fait Serge Morattel, comme Knut au Houston Swing Engine. Et je pense qu'on a fait le bon choix ». Enregistré en deux semaines, ce septième album est aussi sombre que brutal, à l'image de sa pochette, qui semble tirée d'un film d'horreur de Rob Zombie. Onze titres résolument metal avec une bonne tranche de hardcore saignant à la Unsane (Les évadés) et de punk épileptique à la Dead Kennies

première, c'est le thrash, plus que le punk, et c'est ça qui est ressorti. J'ai eu du temps pour coucher mes idées, et je me suis vraiment laissé aller à mon jeu naturel. Sur "Le Fond et la forme", je ne savais pas trop dans quelle direction partir, je remplaçais Farid, qui avait un jeu différent. Après, il y avait ce que les gars avaient envie de jouer et ce que Pierre a amené comme jeu. Là, une partie de moi-même est plus ressortie », raconte Daniel qui se laisse aller avec un petit solo endiablé sur le final d'Elxir. « J'ai gagné en confiance. Je suis plus un guitariste rythmique que soliste. Avant de jouer dans Lofo, j'étais toujours dans des groupes à deux guitares, mais là j'étais tout seul. Et puis les gars n'étaient pas très fans de solos sur tous les morceaux. Là, j'ai senti que ça passerait bien. C'est la première fois que je faisais un solo sans qu'on me le demande (rires) ».

MESA BOOGIE

Côté son, après avoir longtemps joué sur Crate Voodoo 300 watts, puis sur un Marshall JCM 800, Daniel joue depuis trois ans sur un Mesa Boogie Triple Rectifier. « J'ai beaucoup cherché mon son, mais j'ai rarement trouvé ce que je cherchais. J'ai testé la Mesa Boogie, influencé par les groupes ricains que j'écoutais. J'ai retrouvé un peu plus de chaleur et de personnalité. Le seul souci, c'est qu'elle chauffe et au bout d'une heure, ton son change. Les lampes

sont des 6L6 d'origine, je vais changer pour des EL 34, qui sont plus tranchantes et moins brouillon. Je vais essayer ça pour la prochaine tournée ». À la disto de l'ampli, il ajoute juste une pédale de disto fabriquée par un pote et une Cry Baby Dimebag Darrel, achetée en tournée lors d'un concert à Bordeaux quand sa wah a cassé.

Daniel n'est pas endoersé. « Je n'ai jamais trop cherché. Je ne suis pas très doué pour ça... ». Après avoir joué pendant plus de quinze ans sur Les Paul, le guitariste vient de passer sur Vigier depuis l'été dernier. « Phil est chez Vigier depuis des années. Et Patrice Vigier m'a proposé d'essayer cette nouvelle GK. Je suis resté deux heures dessus, et j'ai pris ma claque ! Une guitare puissante, très précise, un super son. Toutes les fréquences ressortent. C'est la première fois que je lâche ma Les Paul. Du coup, j'ai enregistré l'album avec ma Vigier et ma Les Paul sur certains morceaux, en couplant mon vieux JCM et le Mesa Boogie ». Avec près de 100 morceaux au répertoire, Lofofora s'apprête à repartir en tournée. Le choix des morceaux de la set-list sera d'autant plus trivial que « Monstre Ordinaire » est un album compact et taillé pour la scène. À coup sûr, notre nouvel album préféré de Lofo.

Benoît Fillette
« Monstre ordinaire » (At(h)ome)



Daniel, Vincent, Reuno et Phil.



S'il y a un groupe de Metal français sur qui on peut compter, c'est bien Lofofora. Silonnant les routes depuis plus de 20 ans, le groupe nous revient en très grande forme avec son *Monstre Ordinaire*... [Entretien avec Reuno (chant) par Loïc Cormery - Photo : DR]

Vous êtes considérés comme des pionniers de la scène Metal Française. Qu'en penses-tu ?

Tu sais, on n'a jamais demandé à ce qu'on nous décerne une médaille. A l'époque, quand on a commencé, on nous présentait comme les successeurs de Bérurier Noir ou de Trust. En parallèle, Loudblast reprend du service et le dernier album est très bon. On n'a jamais eu de complexe par rapport à la langue française, et notre côté Punk des débuts a donné naissance à un son plus Hardcore, voire Metal. On a toujours eu un très bon accueil au sein de la scène Metal, et ces derniers années ont été plus que bénéfiques pour nous.

Comment as-tu perçu cette scène sur la dernière décennie ?

Les années Nu-Métal ont fâché pas mal de groupes, et nous aussi. Tout le monde voulait devenir riche et célèbre et au final, les trois quarts des groupes ont disparu de la circulation. Heureusement qu'il y en a qui tiennent la route, comme Noi-d par exemple. La communauté Metal s'est ouverte et la musique fusion a beaucoup évolué. Les groupes sont moins franchouillards et on sent que les gens se régalaient à aller voir de nouveaux groupes en live.

Vous avez encore recruté un nouveau batteur en 2009...

On les use ! Cela vient en fait d'un manque de motivation de leur part. C'est toujours regrettable que ce genre de chose arrive, mais je vois surtout le côté positif pour Lofofora. Vincent est le batteur idéal. Humainement, d'entrée de jeu, il nous a plu. Il a su amener quelque chose en plus aux compositions et il a un véritable esprit de groupe. Tu sais, on n'est pas là non plus pour se renifler le derrière : le respect est fondamental dans ce groupe et Vincent s'est bien intégré. C'est un batteur redoutable avec un jeu assez fin. Pas de place pour le remplissage, ce n'est pas son truc.

Ce nouvel album est plus revendicatif, plus Metal. C'est aussi ton point de vue ?

Tout à fait. Je dirais même qu'il est plus vilain. Certains aimeront, d'autres non, mais on s'en fout puisqu'on fait ce qu'on veut ! L'album a mis un an à voir le jour. Doudou (NDLR : guitariste) a eu une période assez sombre, il était en Angleterre à l'époque. Il a ramené pas mal de riffs. Il a toujours ce petit truc au niveau du groove, et ses rythmiques sont accrocheuses. L'album est assez brut avec pas mal d'harmonies à la basse. On a joué 3 nouveaux morceaux en live, « Utopiste », « Les Evadés », « La Merde en Tube », et c'était vraiment méchant.

Tu es toujours aussi inspiré...

Je regarde beaucoup la télé, je m'informe de tout ce qui se passe dans le monde. Ce qui fait chier, c'est quand on l'encule avec le sourire ! Je suis la voix de ceux qui m'écourent. Je pose des questions et je fais surtout des constats. Pour l'album, j'ai décidé d'écrire autrement. J'y ai passé un mois et demi pour que le résultat soit plus juste et cohérent. Il en ressort beaucoup de violence, mais ça ce n'est pas nouveau. J'ai fait de la gnôle avec mes paroles, c'est pour ça qu'elles sont aussi fortes !

Pourquoi ce titre, *Monstre Ordinaire* ?

On s'est pris pour des méchants. La monstruosité est devenue ordinaire. Elle est aussi flamboyante. On peut être un monstre dans la différence, la cruauté et la frustration. On veut tous être conquérants de quelque chose, mais au final on se fait bouffer. Ce n'est pas un album concept, mais les paroles suivent un fil conducteur. Je suis un mec ordinaire qui peut se transformer facilement en monstre sur scène.

J'ai fait de la gnôle avec mes paroles, c'est pour ça qu'elles sont aussi fortes !

Comment vois-tu Lofofora dans 10 ans ?

Avec des varices et des rhumatismes, mon ami ! Je suis toujours étonné que Lofofora soit encore là, 20 ans après. Les groupes sont plutôt instables à l'heure actuelle. Honnêtement, j'ai peur de m'encroûter et j'espère qu'on aura toujours l'envie et l'énergie pour satisfaire tout le monde. Le secret de notre longévité est simple : on n'a jamais signé avec une major, et on ne sera jamais un phénomène de mode.

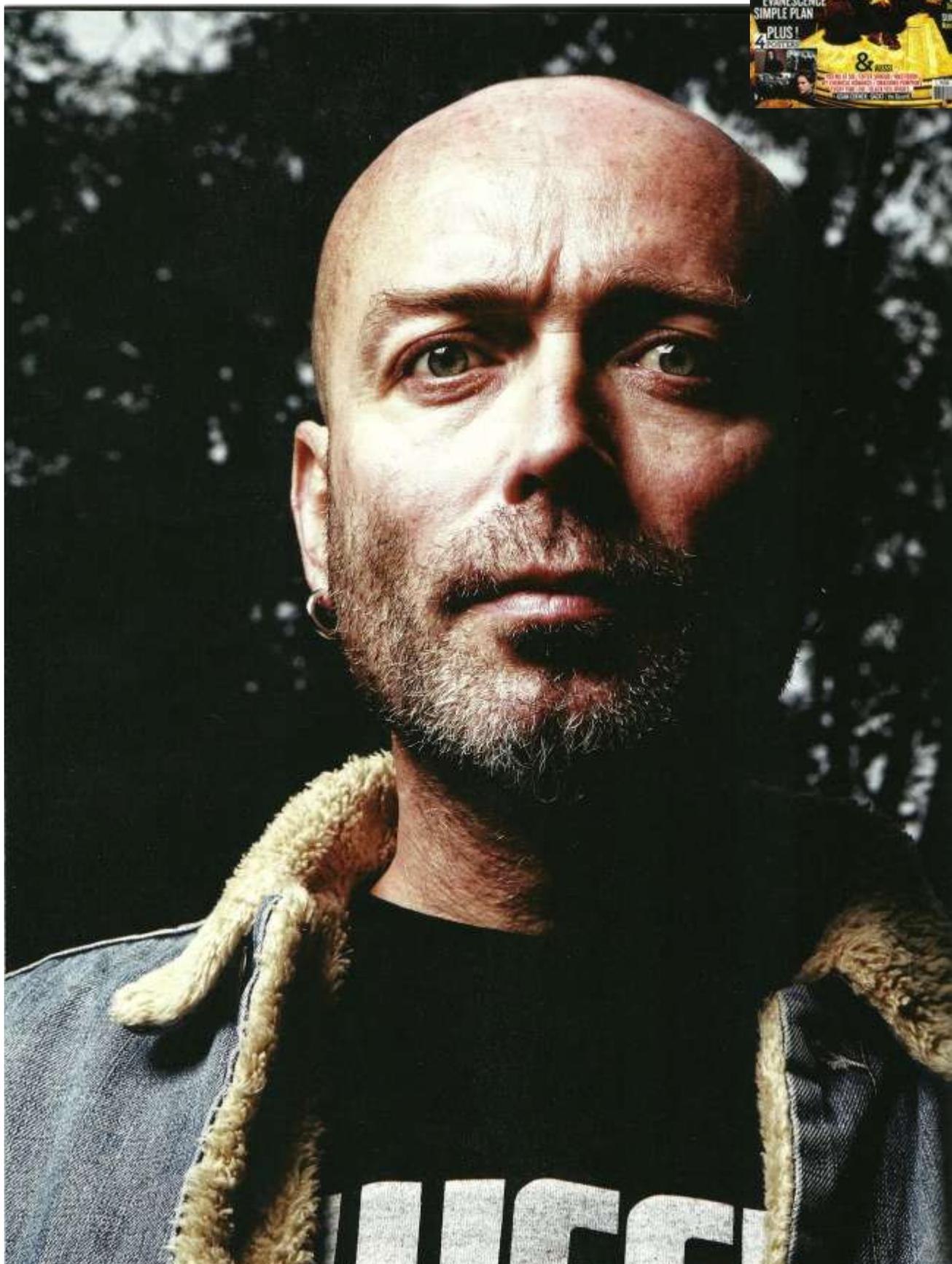
LOFOFORA - Monstre Ordinaire
At(h)ome/Wagram
www.myspace.com/lofofora



LOFOFORA
Monstre Ordinaire
Metal
At Home / Wagram
★★★★

Avec plus de 20 ans d'existence au compteur, Lofofora s'est biffée avec le temps. C'est le moins qu'on puisse dire à l'écoute de ce 8ème album qui est beaucoup plus Metal et plus sombre que ses prédécesseurs, le côté punk rock et fusion de l'époque étant moins présent. Au niveau des textes, Reuno est toujours autant inspiré. On démarre très fort avec « Utopiste » : ballade rythmée et survitaminée, suivie d'un riff puissant de Daniel « Doudou » qui fait saigner ses cordes. Quatre ans d'attente, c'est long, mais là, le résultat est sans appel. On est pris par les textes de Reuno qui crache du venin à chaque phrase. Le groove impeccable et chaloupe d'« Elixir » donne envie de secouer la tête et de se briser la nuque ! La basse claque comme jamais sur cet album. Le nouveau venu derrière les fûts, Vincent, s'est bien intégré au sein de la bande : sa rythmique est plombée et donne un nouvel élan aux compositions, le break de « Les Conquérants », à 3:44, est par exemple tout simplement mortel... La prod est impeccable, tout est parfaitement mixé et « Un Mec Sans Histoire » est un des meilleurs titres de l'album. Mélodie parfaite des 11 titres et aucun ennui à l'horizon. Le monstre est lâché, rendez-vous en live... Coup de cœur du mois. [Loïc Cormery]

My Rock
Novembre-Décembre 2011
#2



TRACK
by
TRACK

Monstre & co LOFOFORA

Plus de vingt ans au compteur, **Lofofora** fait figure de survivant d'une scène metal alternative bien à part. Reuno, son chanteur, nous présente son septième effort : "Monstre ordinaire".

Par Christophe Laurent • Photos Trip Fontaine

Depuis "Mémoire de singes" en 2007, Lofofora a changé de batteur puisque Vincent (Hernault) a remplacé Pierre (Belleville) est parti, Daniel (Descieux). "Notre guitariste, est allé vivre en Angleterre. Là-bas, il a vécu une année de merde et, du coup, a composé plein de bons morceaux. Faut pas se leurrer, le rock, c'est un peu comme ça que ça marche (rires)", s'amuse Reuno, le chanteur de Lofofora. "Entre temps, avec Vincent, on a tourné avec notre deuxième groupe, Mudweiser, qui a sorti un album et un EP quatre titres."

"MONSTRE ORDINAIRE"

R. : Le point de départ de cet album est son titre. En général, c'est ce qui me vient en dernier mais là, pour "Monstre ordinaire", c'est ce qui m'est venu en premier. J'ai fait le constat de notre société qui est devenue de plus en plus monstrueuse. Une monstruosité assumée, affirmée et acceptée. Et, de l'autre côté, des individus qui morlent, qui deviennent fous et qui font n'importe quoi. "Monstre ordinaire", ça sonne bien, il y a comme une

allitération qui rappelle extraordinaire et puis j'aime bien les oxymores, ces expressions qui réunissent deux termes de sens contraires. C'est un peu mon "nain géant". Mimi Mathy, si tu me regardes (rires) !

LA PHOBIE DE LA ROUTINE

C'est notre septième album, il fallait qu'on se renouvelle. Et, comme j'ai la phobie de la routine, j'ai fait les choses d'une autre manière. Car le rock m'inspire souvent les mêmes thèmes : les dysfonctionnements du système, les travers de la nature humaine, les démons intérieurs. C'est ce qui me donne envie d'écrire mais je crois que tout le monde est un peu comme moi.

1 / "LUTOPISTE" :

R. : J'ai voulu que l'album commence avec ce morceau. Car la suite est vraiment dégueulasse mais sachez que, malgré tout, j'y crois encore un petit peu. Je suis un optimiste déprimé et un pessimiste plein d'espoir. Comme beaucoup, je suis tiraillé entre les deux. On vit tous notre existence comme course effrénée face au temps. C'est

vraiment une donnée qu'on ne maîtrise pas mais on court après en permanence, en passant peut-être à côté de l'essentiel. Noir Désir l'avait écrit en sortant "L'homme pressé". Le texte dit : "Il n'est de bonheur résigné" et c'est aussi ça qui me révolte, cette capacité qu'ont les gens à se résigner, à vivre comme des zombies, à très vite enterrer leurs rêves de gosses sous prétexte que c'est inéluctable, qu'on n'y peut rien et qu'il faut bien manger. Je dis aussi : "Si mon cœur est violent, vois le monde qui l'entoure". On me reproche souvent d'être un peu trop thrash, un peu trop cash, de dire les choses telles que je les vois mais regarde autour de toi, la vérité est bien plus crue que mes mots. Aujourd'hui, j'ai l'impression que l'utopie, ça ressemble à une maladie honteuse.

2 / "LES ÉVADÉS" :

R. : C'est une chanson d'amour un peu violente qui m'est très personnelle. Je ne veux pas trop m'étendre sur le sujet mais j'ai choisi ce morceau pour expliquer que, face à ce monde de plus en plus déhumanisé, l'expérience

**"JE SUIS UN OPTIMISTE DÉPRIMÉ
ET UN PESSIMISTE PLEIN D'ESPOIR.
COMME BEAUCOUP, JE SUIS TIRAILLÉ
ENTRE LES DEUX." REUNO**

ultime réside peut-être dans la fusion entre deux êtres. Je dois être un gros romantique (rires) ! "Dans notre petite mort, la candeur primitive", c'est pour dire que le sexe est un truc qui n'a pas trop changé depuis l'homme des cavernes. Peut-être que ça nous ramène à notre vraie place. Quand il y a du plaisir à prendre, il faut savoir le saisir.

3 / "ELIXIR" :

R. : On a tous notre élixir d'indifférence à un moment ou à un autre. Pour certains, c'est passer leur journée sur leur iPhone ou leurs réseaux sociaux, pour d'autres, c'est la drogue. On a tous besoin de se déconnecter de ce qui nous fait du mal. Les médias jouent leur rôle. À force de regarder la télévision, leur monde, tu l'acceptes. Tout ce que tu peux payer à quinze fois sans frais, tu le prends (rires) !

4 / "LES CONQUÉRANTS" :

R. : Ce morceau, c'est un peu il était une fois le monde résumé en quatre minutes. Ça raconte la vie de mecs bien tranquilles qui aperçoivent au loin des bateaux sans penser que ça va être pour eux le début des problèmes. J'avais envie de raconter par cet angle-là l'histoire de l'humanité. Et puis, Lofofora, c'est un mot de la culture amérindienne et c'était pour rappeler ça aussi. J'ai toujours eu une pensée pour ses peuples. Tu sais, leur croyance n'était pas celle d'un barbu dans les nuages mais bien vers les éléments qui nous entourent, la nature, les gens. C'est ce que je dis dans : "L'esprit du soleil, des pierres et de la forêt, avec perte et fracas, ne leur pardonnez pas". C'est comme si les sorciers de l'époque nous disaient : "Un jour, la nature se vengera de tout ce que vous lui avez fait subir". Et là, ça nous arrive !

5 / "LA MERDE EN TUBE" :

R. : Là, je dis : "Plus c'est gros, et mieux ça passe". Ce n'est pas très original, mais c'est vraiment ça. Regarde, prend l'exemple du système bancaire depuis quelques années. Si tu mets le feu à ton immeuble, tous tes voisins ne vont pas se cotiser pour que tu puisses refaire ton appart à neuf. Comme disent mes amis québécois, : "Ça n'a pas d'allure !"

6 / "LE VISITEUR" :

R. : Je trouve qu'en général, les gens soignent bien leur peur. Tu vois, quand il y a eu les révolutions arabes au printemps, les gens avaient peur pour leurs vacances d'été et ne pensaient pas au combat de ces Méditerranéens.

7 / "LA FOLIE" :

R. : C'est du pur egotrip sur mon petit grain qui me permet de voir les choses d'un autre oeil depuis que je suis gamin. Ma petite folie me rend heureux et me fait sentir différent des autres. Je la garde comme quelque chose de précieux.

8 / "UN MEC SANS HISTOIRE" :

R. : Les faits divers m'inspirent des chansons. Ici, je raconte l'histoire d'un gars qui trucidé toute sa famille et dont les voisins n'avaient rien vu venir sous le prétexte que c'était quelqu'un sans histoire. Comme si ça pouvait exister un mec sans histoire ! C'est très cruel de dire ça. Tu imagines des cassettes vierges sur pattes ! Ça montre bien qu'on peut prendre des gens et dire qu'ils sont rien. Ce qui est horrible et monstrueux.

9 / "CANNIBALE" :

R. : Je me suis inspiré d'un documentaire qui s'appelle "Obsolescence programmée" où on voyait des industriels mettre sciemment sur le marché des biens à la durée de vie réduite dès la conception pour obliger ou inciter les consommateurs à en acheter plus souvent. Un truc de dingue. C'est une chanson sur le pouvoir et sur ceux qui ne l'ont pas. Sur ceux qui considèrent les biens comme de la viande.

10 / "FRUSTRASONG" :

R. : Parfois, quand tu prends le métro aux heures de pointe, tu sens que les gens ont des envies de meurtre et tu perçois bien leurs frustrations. Tu te demandes bien alors si, un jour, quelqu'un ne va pas péter un câble. Je ressens surtout ça en univers urbain, où tu sens des bombes sous les gens. Les Individs, ce sont parfois des centrales nucléaires ! Tu ne sais pas où la fissure commence et où elle se termine. On vit dans une société où on te vend du rêve de tout et où tu peux n'être rien.

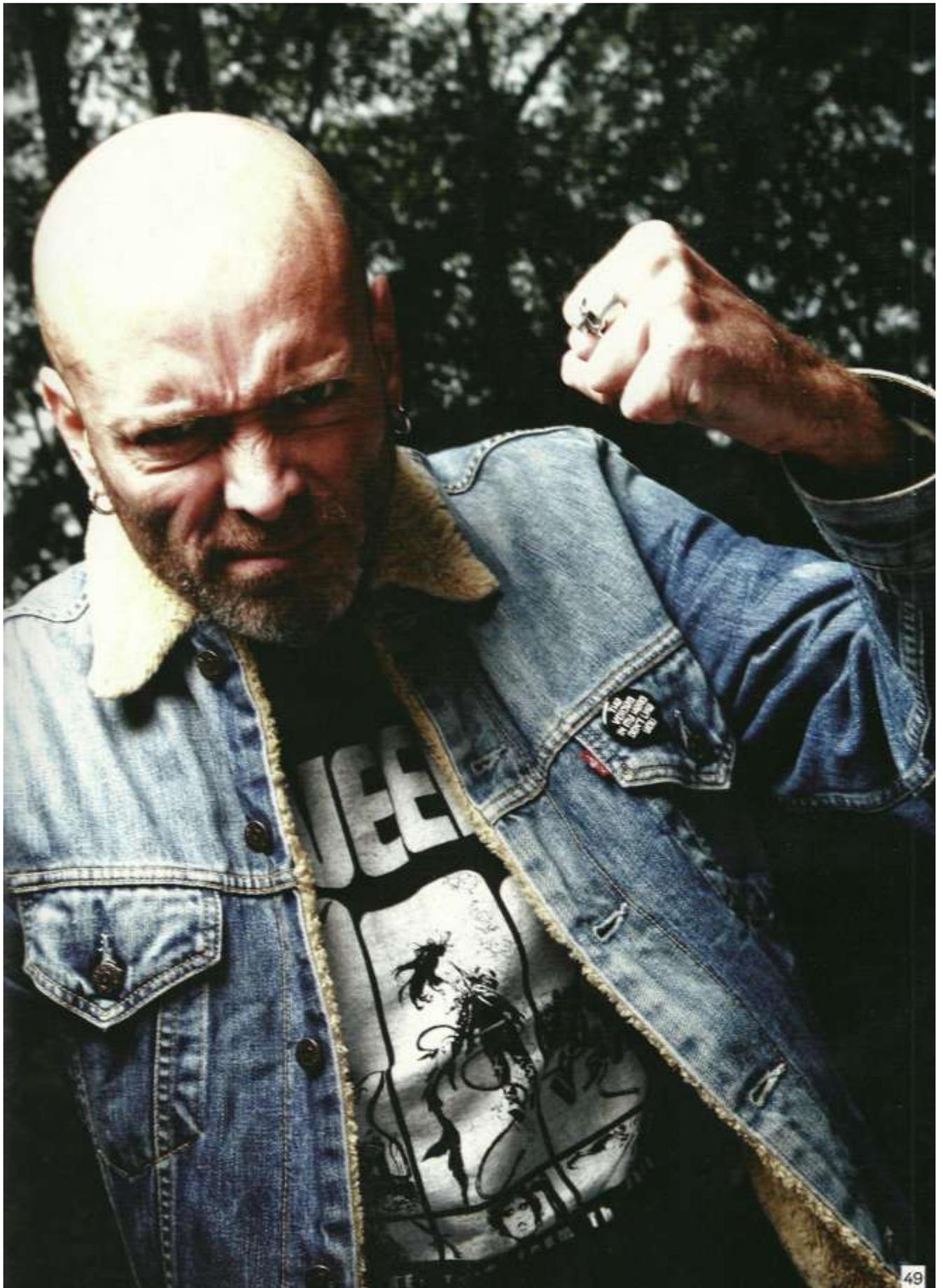
11 / "LA BEAUTÉ ET LA BÊTE" :

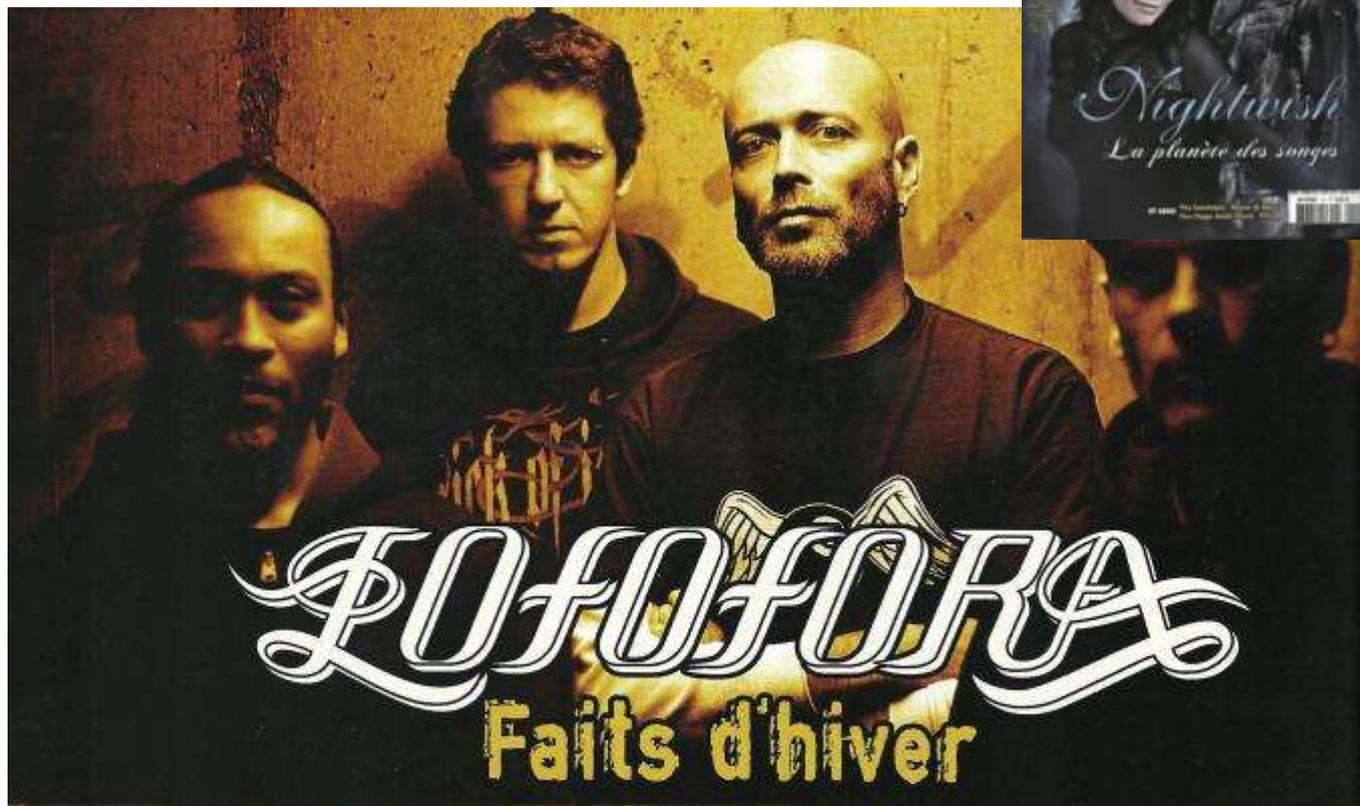
R. : C'est une conclusion de l'album. Je commence par dire où j'en suis, je poursuis sur une galerie de portraits pas très reluisants et je termine avec ce titre où je dis : "Il ne faut pas que cela vous inquiète, nous sommes la beauté et la bête. Tous capables du meilleur, et responsables du pire". C'est ce que je vois tous les jours. Il y a des gens qui me font rêver par ce qu'ils font ou ce qu'ils sont, et il y en a aussi qui me dépriment par leur bassesse, egocentrisme et irresponsabilité.



"IL NE FAUT PAS QUE CELA VOUS INQUIETE, NOUS SOMMES LA BEAUTÉ ET LA BÊTE. TOUS CAPABLES DU MEILLEUR, ET RESPONSABLES DU PIRE."
REUNO







Propos recueillis par Morgan Rivalin - Interview réalisée le 06 octobre 2011 à Paris

Le soleil est aux abonnés absents, la grisaille et le froid se répandent partout sur l'Hexagone... Bah, l'hiver arrive, quoi ! Heureusement, Lofofora prend ce problème récurrent à bras le corps. Le programme du combo pour la fin 2011 s'articule autour de deux points principaux. Premièrement, publier un septième album fort énergique intitulé *Monstre Ordinaire*. C'est chose faite depuis le 24 octobre. Et deuxièmement, sillonner les routes de France dès le mois de novembre pour y faire grimper la température. C'est place de la Nation, à Paris, que nous avons discuté de tout cela avec le porte-parole de Lofofora, le chanteur Reuno Wangermez qui, mais nous n'en doutions pas, n'a toujours pas succombé à la langue de bois.

Rock Hard : Peux-tu nous résumer les trois dernières années de la vie de Lofofora ? Cette période t'a également vu te consacrer à ton groupe de stoner, Mudweiser...

Reuno Wangermez : J'ai effectivement sorti un album et un EP 4 Titres avec Mudweiser, mon groupe de copains de Montpellier avec lesquels je jouais pas plus tard qu'avant-hier. J'ai eu du temps à consacrer à Mudweiser car,

une fois la tournée *Mémoires De Singes* (2007) achevée, Lofofora a fait un petit break. Daniel (Descieux/guitare) a vécu pendant un an en Angleterre et il est devenu moins facile de travailler ensemble à ce moment-là. Et puis, nous nous sommes fait larguer par notre batteur. Il nous a lâché comme un traître pour rejoindre un groupe de variété ! (rires) (Nôlr : Pierre Belleville officie aujourd'hui au sein du groupe pop

franco-finlandais The Do). Mais c'était un mal pour un bien, puisque nous avons trouvé le gars idéal pour le remplacer. Sur le plan humain, nous ne nous étions sans doute jamais sentis aussi bien.

Comment avez-vous rencontré Vincent Hernault, votre nouveau batteur ?
 Ça s'est fait par l'intermédiaire de Schnaps, une figure de la scène rock'n'roll lilloise que nous connaissons de longue date. Il manage Zoé, le groupe stoner/rock'n'roll dans lequel Vincent officie. C'est à l'occasion d'une date organisée par Schnaps que j'ai remarqué Vincent. Ce jour-là, j'avais reçu un texto de Pierre Belleville et je m'attendais à un coup foireux... Voir Vincent jouer dans Zoé était comme un signe du destin. Nous avions bien accroché humainement parlant et puis, à la fin de la soirée, il m'a fait dédicacer tous ses albums de Lofofora... Ça me fait toujours bizarre quand des gens que je commence à connaître font ça ! Et quand Pierre nous a dit *bye bye*, j'ai tout de suite pensé à Vincent. Au départ, nous l'avons embauché pour les deux concerts prévus la semaine suivante, car nous ne sommes pas du genre à annuler. Et puis, nous lui avons laissé deux heures pour réfléchir et il nous a dit : « oué » pour continuer l'aventure avec nous, tout en faisant toujours partie de Zoé. Depuis, tout se passe parfaitement bien. C'est un mec entier, sans vices cachés. Enfin, disons plutôt qu'il ne les cache pas ! (rires)

avant lui : il ne s'agit pas seulement de savoir si tu as envie de faire partie du groupe. Comme ce sont des mecs humbles, leur première réaction est de se dire qu'ils n'en sont pas capables. Alors qu'en fait, ce n'est pas si dur que ça ! (rires)

Comment comparerais-tu la composition de *Monstre Ordinaire* à celle de son prédécesseur, *Mémoires De Singes* (2007) ?

Elle s'est un peu moins étalée dans le temps. Nous avons commencé il y a à peu près un an. Comme nous n'habitons pas tous dans le même coin, nous nous sommes régulièrement donné rendez-vous dans notre local, à St Omer. À chaque fois, nous répétions non stop pendant une semaine ou dix jours. Pour *Mémoires De Singes*, nous avions commencé par emmagasiner énormément de riffs et d'idées, mais cette fois-ci, nous sommes tout de suite entrés dans le vif du sujet. Nous travaillions sur un morceau entier et passions au suivant une fois celui-ci dans notre musette... Peut-être est-ce lié à la façon qu'a Vincent d'approcher ses parties de batterie, mais je n'avais jamais senti Phil (Curry/basse) et Daniel autant à l'aise dans la compo. C'est sans doute parce que c'est un batteur qui laisse de la place. Il n'impose rien et fait le morceau AVEC toi... Bref ! (rires)

***Monstre Ordinaire* vous a vu travailler avec le producteur suisse Sergio Moratell (Knut, Beadocharger). Comment s'est passé avec vous, c'était une grande première ?**

Oui, nous avons quasiment changé de studio et de producteur pour chaque

LE GROUPE

- Reuno Wangermez (chant)
- Daniel Descieux (guitare)
- Phil Curry (basse)
- Vincent Hernault (batterie)

SITE INTERNET

www.lofofora.com

ALBUMS

- Lofofora (1995)
- Proh ! (1996)
- Dur Comme Fer (1999)
- Double (live - 2001)
- Le Fond Et La Forme (2003)
- Lames De Fond (live - 2004)
- Les Choses Qui Nous Désargent (2005)
- Mémoires De Singes (2007)
- Monstre Ordinaire (2011)

ARTICLES RH

RH N°18, 36, 44, 70, 83 & 115



En fan de Lofofora, il n'a sans doute pas beaucoup hésité...

Il a hésité comme Daniel l'avait fait

album. Il y a des disques qui me percutent la gueule au niveau du son, mais souvent, je ne sais pas qui les a produits. Je l'apprends souvent quelque temps après... C'est ce qui s'est passé avec Serge. Il y a quelques années, j'ai découvert *The Tiger Flamboyant* (2006) de Houston Swing Engine, un disque que Serge a doté d'une production hors-normes qui combine tout ce que j'aime dans la musique. Il a été mon album de chevet pendant un an ou deux. Nos premières compos me semblaient encore plus sombres, plus énergiques... C'est sans doute lié à l'année de merde que Daniel a passée en Angleterre. Il a tout détesté là-bas et les riffs qu'il a créés n'en ont été que plus énervés.

Quand ces nouveaux morceaux se sont profilés, j'ai aussitôt pensé à Serge. Nous l'avons appelé et il est venu nous voir à Paris. Comme tout bon ingénieur, il voulait nous voir jouer dans notre local pour comprendre comment nous entendions notre musique. Au bout de vingt minutes passées avec lui, nous nous tapions déjà sur le ventre ! Il a le même humour que nous et nous avons plein de références en commun. Il est fan d'Iron Maiden, ce qui fait plaisir à Daniel, et fan de Jean-Pierre Marielle, ce qui me fait plaisir à moi ! (rires) Et puis, il s'est impliqué comme personne. Il a même envoyé toute sa famille en vacances pour pouvoir bosser tard avec nous ! (rires)

Le titre, la pochette de *Monstre Ordinaire* et les paroles de « Frustrassong », ou encore d'« Un Mec Sans Histoire », évoquent-ils tous un fait divers particulier ? Plusieurs, en fait... Mais je précise que « Frustrassong » a été écrite avant la tuerie norvégienne de juillet dernier. Elle a eu lieu au moment où nous étions en train de recevoir les mises à plat de l'album. Mes

Il m'est venu très tôt, contrairement à d'habitude ! C'était une période durant laquelle je revoyais tous les films de la Hammer (*Nôlr : société britannique ayant produit de nombreux films fantastiques, d'horreur et d'aventure dans les années 50 et 60*). A l'époque de *Peuh !*, j'ai écrit « Envie De Tuer », une chanson qui disait : « Caricature obscène au carnaval du ridicule », etc. Hé bien, plus que jamais, j'ai l'impression de vivre dans un monde caricatural, obscène et ridicule. C'est comme si la spirale du temps allait de plus en plus vite. Peut-être est-ce lié à mon âge « avancé », mais je ne le pense pas... Tout va plus vite ! Regarde à quelle vitesse Internet et un site comme Facebook se sont

humain fonctionne déjà très bien, même si on nous dit qu'on ne l'a essayé que sur des brebis. On essaye de cloner des gens alors que tout le monde ne bouffe pas et que certaines personnes valent 50 000 fois moins que d'autres sur cette planète. Ça, pour moi, c'est franchement monstrueux.

Concernant les réseaux sociaux, on a vu cette année qu'ils étaient capables du meilleur en aidant à renverser des dictatures, et même Lolo' s'est mis à Facebook puisque vous avez désormais votre propre page...

C'est vrai, mais moi, non ! (sourire) Tu as raison de rappeler que ça a aussi servi à cela. Et dire que, pendant ce

une star, il faut impérativement la maquiller avec une marque de téléphone portable ou je ne sais quoi. Il n'y a plus que des emballages et plus rien à l'intérieur. Mais les gens sont super contents d'acheter des emballages. Ils ont l'impression que ça remplit leurs vies. Ça les remplit de boîtes vides ! (rires)

Vous verra-t-on sur les scènes des festivals metal l'année prochaine ? On aimerait bien. Enfin, si on nous le demande ! Nous ne voulons pas faire comme certains groupes qui payent pour jouer. C'est pourquoi Lolofofa n'a jamais fait la première partie de grosses pointures internationales. Nous voulons bien ne pas



Je pense vraiment que, s'ils le pouvaient, certains iraient fouiller dans mon caca pour voir si ce que je mange est bien équitable ! (Reuno Wangermez)

camarades en ont été sous le choc : « T'as écrit la chanson du tueur avant qu'il passe à l'acte !!! ». Mais c'est surtout un morceau qui s'applique à plusieurs faits divers hors-normes. A chaque fois qu'un type fait quelque chose d'incroyable, tu as le FR3 (sic) régional ou TF1 qui se pointent pour interviewer les voisins. Tous disent toujours à quel point il s'agissait d'un mec sans histoire. Pourtant, comme me l'a dit spontanément ma grand-mère quand je lui ai dit que j'avais écrit un titre portant ce nom : « Un homme sans histoire ? Mais ça n'existe pas ! ». Eh oui !

Ce titre d'album l'est-il venu tôt ou tard au cours du processus et par quoi t'a-t-il été inspiré ?

installés dans nos vies. Aujourd'hui, tout le monde ou presque possède un compte Facebook. Que ça lui bouffe un tiers, un quart ou un dixième de sa vie, c'est toujours trop ! Je ne dis pas qu'Internet est monstrueux, car il y a également des choses très bien qui s'y passent. Je parle seulement de la vitesse à laquelle vont les choses. Le système est de plus en plus implacable, il nous écrase... Il y a un côté monstrueux là-dedans qui génère de la frustration et des comportements tout aussi monstrueux à l'autre bout de la chaîne. C'est une drôle d'époque que celle que nous vivons. On met de la vie dans les machines et des machines dans nos vies... Et personnellement, je suis sûr que le clonage

temps là, il y a des mecs qui me les brisent sur le forum de Lolo' parce que c'est vendre son cul au business que d'officialiser la page Facebook créée par des fans... Je pense vraiment que, s'ils le pouvaient, certains iraient fouiller dans mon caca pour voir si ce que je mange est bien équitable ! (rires)

Sans transition, parlons de « La Merde En Tube ». Ty attaques-tu prioritairement aux slogans publicitaires ou à l'industrie de la musique ? C'est une réaction au marketing en général. Particulièrement celui qui touche à la musique, mais pas seulement. Aujourd'hui, pour « sortir »

ramasser d'argent, mais payer pour jouer, non ! De plus en plus de groupes me disent qu'ils n'ont pas le choix. Mais que les premières parties financent les projets des plus gros, c'est carrément scandaleux ! Heureusement, en matière de concerts, le mois de novembre est déjà bien plein. Puis, nous partons en tournée avec nos copains bretons de Tagada Jones. Ça va être du bonheur ! Malgré nos quarantaines et plus, nous sommes toujours dans des humeurs de garmements partant en colo pour foutre le bordel ! (rires) Sillonner les routes pour jouer notre musique est encore ce qui nous fait le plus tripper. Ce n'est pas maintenant que ça va s'arrêter ! *

Lofofora, les derniers rebelles !



Groupe engagé, Lofofora ne pouvait se terrer bien longtemps avec l'actualité foisonnante de ces derniers mois. Reuno et sa bande reviennent donc avec *Monstre Ordinaire*, un album hargneux, teigneux et toujours aussi rempli de la Lofofora french touch.

Nicolas Didier Barriac

Q quatre ans pour faire *Monstre Ordinaire* : est-ce que cela est dû notamment à votre changement de batteur ?

Reuno : Oui, c'est avec Vincent que nous avons terminé la tournée *Mémoire De Singes* puis nous sommes partis tous les quatre sur *Le Bal Des Enragés* avec nos potes de Tagada Jones, Parabellum, etc... C'était distrayant, excitant et intéressant à la fois. Puis nous nous sommes plongés dans la composition en plusieurs fois sur environ un an avec un bon coup de bourre les neuf derniers mois.

La pochette du disque fait penser à un film d'horreur inquiétant à la Rob Zombie... C'est l'ambiance recherchée ?

R. : C'est la première fois que l'on fait cette comparaison, je n'y avais pas pensé, alors que je suis plutôt fan de Rob Zombie en tant que réalisateur. On voulait que ce soit « cinématographique », que chaque photo ait l'air d'être extraite d'un film sans que l'on puisse en deviner l'histoire ni même en identifier le personnage. Le titre était choisi depuis un moment, il était hors de question d'y montrer un monstre, le propos est un peu plus subtil. Il s'agit plus d'un questionnement sur la monstruosité plutôt qu'une dénonciation. En voyant le travail de Eric Canto, j'ai personnellement plus pensé à *No Country For Old Man*, à *There Will Be Blood*, à la série *Breaking Bad*, etc.

L'actualité pour le moins fournie vous a-t-elle inspirés pour les paroles de *Monstre Ordinaire* ?

R. : Oui puisque c'est un constat sur la monstruosité ordinaire de notre monde qui m'a donné envie d'écrire ces paroles. La monstruosité du système qui broie tout ce qui lui résiste, la pantomime caricaturale des politiques qui ne font que couvrir les agissements des machines à ruine que sont les banques et leurs effets désastreux sur les populations, dans nos vies quotidiennes comme dans nos santés mentales, tout ça me donne à réagir.

Comment choisissez-vous les thèmes que vous allez traiter dans vos paroles ?

R. : Ce sont les musiques que font mes potes qui m'inspirent les thèmes, la façon dont tournent et évoluent les instrumentaux donnent aussi le rythme aux paroles, à la façon de développer le sujet. J'ai parfois des idées de coté mais la musique ne s'y prête pas forcément.

Silvio Berlusconi vient de démissionner, je suis sûr que tu as un mot à lui dire et comme maintenant il va pouvoir passer ses journées sur *Guitare Live*... (rires)

R. : Ce genre de personne ne m'inspire pas le dialogue, plutôt le mépris et la violence. Comme disaient les empereurs romains pour lesquels il doit nourrir une folle admiration; « Qu'on le jette aux lions ! »



La Merde En Tube est un titre un peu à part sur le disque. Quel est son message ?

R. : Je crois que c'est clair, je parle du grand programme d'abrutissement général perpétré par les médias, les politiques. Les mensonges des puissants, l'intox dans les médias, la pub omniprésente et surtout la façon dont on est pris pour des cons : « Plus c'est gros et mieux ça passe ».

Lofofora se met assez rarement à nu à travers ses textes. J'imagine qu'au bout de tous ces albums ce n'est plus un hasard mais bien un choix. C'est une manière pour voir d'être humble et ne pas tout centrer sur vous-mêmes ?

R. : A vrai dire, j'ai plutôt l'impression de m'être foutu à poil un paquet de fois dans nos chansons. Incarné, Auto Pilote, Les Liquides De Mon Corps, Mea Culpa quasiment tout l'album Les Choses Qui Nous Dérangent et sur le dernier Utopiste, Les Evadés, Ma Folie, etc. sont tous des textes où l'inspiration vient vraiment de mon expérience personnelle, de mes propres travers. Je ne crois pas bien sûr que le fait de se dévoiler, ou pas, ait quelque chose à voir avec l'humilité. Au contraire, je pense que les gens prétentieux ne se dévoilent jamais, ils sont en représentation permanente, dans leur rôle d'invincible.

Musicalement, Monstre Ordinaire frappe assez dur, les riffs sont lourds, ce qui n'est pas toujours été le cas, du moins dans cette mesure, avec Lofofora. Y a-t-il une raison à ce retour à quelque chose de plus brutal et sans fioriture ?

R. : Certainement l'envie de tout péter, l'année de merde que Daniel a passé en Angleterre, une réaction à la scène qui bande mou... On ne fait pas de plan lorsque l'on commence à composer, c'est au bout de plusieurs morceaux que l'on voit à quoi notre disque va ressembler. On a vite su que celui là serait tranchant.

Quelles sont tes impressions sur le nouveau morceau

de Gojira, Of Blood And Salt ?

R. : Je ne suis pas métallique du tout dans mes goûts musicaux mais j'aime bien Gojira et je respecte énormément leur parcours. La voix de Jo me semble différente, plus aiguë non ? J'ai entendu dire qu'ils enregistreraient leur nouvel album avec Rick Rubin ! La classe ultime. Ce disque risque d'être énorme.

Quels sont les cinq derniers morceaux que tu as écoutés sur ton baladeur ?

R. :

1. Red Fang – Wires : J'ai découvert ce groupe l'année dernière, j'aime ces fans de Melvins énervés et leurs clips sont terriblement drôles.
2. Boots Electric – Complexity : C'est le grand moustachu de Eagles Of Death Metal qui sort un disque solo plus pop, sans prétention et sans se prendre au sérieux une seconde. Le genre de morceau que j'aime écouter au réveil ou dans la loge après un concert quand l'euphorie nous gagne.
3. Blakroc - What You Do To Me (feat. Billy Danze, Jim Jones & Nicole Wray) : Le projet rap des fabuleux «Black Keys» 12 titres avec des invités prestigieux de la scène rap enregistrés en 12 jours. Le genre de projet qui donne envie de refaire des featurings.
4. Nina Hagen - Auf'm Friedhof : Je l'écoute depuis que j'ai 13 ans. C'est la patronne. Ce morceau est de son premier album en 1978. A l'époque, elle faisait peur aux honnêtes gens mais une punk avec une technique vocale si parfaite, c'était inattaquable. Tous ceux qui ne comprenaient rien à son style, à son goût pour la liberté n'avaient qu'à la fermer.
5. Celan - A Thousand Charms : Un « all star band » avec notamment Chris Spencer chanteur d'Unsane. C'est tendu, lourd et sale comme j'aime.

Lofofora - Monstre Ordinaire

At(h)ome

www.lofofora.com



LOFOFORA

QUOTIDIEN MONSTRUEUX

Groupe engagé, Lofofora ne pouvait se terrer bien longtemps avec l'actualité foisonnante de ces derniers mois. Reuno et sa bande reviennent donc avec *Monstre Ordinaire*, un album hargneux, teigneux et toujours aussi rempli de la Lofofora French touch. Le chanteur du combo français nous livre ses impressions face à nos réactions.

Quatre ans pour faire *Monstre Ordinaire* : est-ce que cela est dû notamment à votre changement de batteur ?

Reuno : Oui, c'est avec Vincent que nous avons terminé la tournée « Mémoire De Singes », puis nous sommes partis tous les quatre sur Le Bal Des Enragés avec nos potes de Tagada Jones, Parabellum, etc. C'était distrayant, excitant et intéressant à la fois. Puis nous nous sommes plongés dans la composition en plusieurs fois sur environ un an, avec un bon coup de bourre les neuf derniers mois.

La pochette du disque fait penser à un film d'horreur inquiétant à la Rob Zombie... C'est l'ambiance recherchée ?

C'est la première fois que l'on fait cette comparaison. Je n'y avais pas pensé, alors que je suis plutôt fan de Rob Zombie en tant que réalisateur. On voulait que ce soit « cinématographique », que chaque photo ait l'air d'être extraite d'un film sans que l'on puisse en deviner l'histoire ni même en identifier le personnage. Le titre était choisi depuis un moment, il était hors de question d'y montrer un monstre, le propos est un peu plus subtil. Il s'agit plus d'un questionnement sur la monstruosité plutôt qu'une dénonciation. En voyant le travail d'Eric Cantor, j'ai personnellement plus pensé à *No country for old men*, à *There will be blood*, à la série *Breaking bad*, etc.

L'actualité pour le moins fournie vous a-t-elle inspirés pour les paroles de *Monstre Ordinaire* ?

Oui, puisque c'est un constat sur la monstruosité ordinaire de notre monde qui m'a donné envie d'écrire ces paroles. La monstruosité du système qui broie tout ce qui lui résiste, la pantomime caricaturale des politiques qui ne font que couvrir les agissements des machines à ruine que sont les banques et leurs effets désastreux sur les populations, dans nos vies quotidiennes comme dans nos santés mentales, tout ça me donne à réagir.

Comment choisissez-vous les thèmes dont vous allez traiter dans vos paroles ?

Ce sont les musiques que font mes potes qui m'inspirent les thèmes ; la façon dont tourment et évoluent les instrumentaux donne aussi le rythme aux paroles, à la façon de développer le sujet. J'ai parfois des idées de côté, mais la musique ne s'y prête pas forcément.

Musicalement, *Monstre Ordinaire* frappe assez dur, les riffs sont lourds, ce qui n'a pas toujours été le cas, du moins dans cette mesure, avec Lofofora. Y a-t-il une raison à ce retour à quelque chose de plus brutal et sans fioriture ?

Certainement l'envie de tout péter, l'année de merde que Daniel a passée en Angleterre, une réaction à la scène qui bande mou... On ne fait pas de plan lorsque l'on commence à composer, c'est au bout de plusieurs morceaux que l'on voit à quoi notre disque va ressembler. On a vite su que celui-là serait tranchant.

Quelles sont tes impressions sur le nouveau morceau de Gojira, "Of Blood And Salt" ?

Je ne suis pas métalleux du tout dans mes goûts musicaux, mais j'aime bien Gojira et je respecte énormément leur parcours. La voix de Jo me semble différente, plus aiguë, non ? J'ai entendu dire qu'ils enregistreraient leur nouvel album avec Rick Rubin ! La classe ultime. Ce disque risque d'être énorme.

Quels sont les cinq derniers morceaux que tu as écoutés sur ton baladeur ?

Red Fang - "Wires" : J'ai découvert ce groupe l'année dernière, j'aime ces fans des Melvins éternels et leurs clips sont terriblement drôles. Boots Electric - "Complexity" : C'est le grand moustachu de Eagles Of Death Metal qui sort un disque solo plus pop, sans prétention et sans se prendre au sérieux une seconde. Le genre de morceau que j'aime écouter au réveil ou dans la loge après un concert quand l'euphorie nous gagne.

Blakroc - "What You Do To Me" (feat. Billy Danze, Jim Jones & Nicole Wray) : Le projet rap des fabuleux Black Keys. 12 titres avec des invités prestigieux de la scène rap enregistrés en 12 jours. Le genre de projet qui donne envie de refaire des featurings.

Nina Hagen - "Auf'm Friedhof" : Je l'écoute depuis que j'ai 13 ans. C'est la patronne. Ce morceau est de son premier album en 1978. A l'époque, elle faisait peur aux honnêtes gens mais une punk avec une technique vocale si parfaite, c'était inattaquable. Tous ceux qui ne comprennent rien à son style, à son goût pour la liberté, n'avaient qu'à la fermer.

Celan - "A Thousand Charms" : Un « all-star band » avec notamment Chris Spencer, chanteur d'Unsane. C'est tendu, lourd et sale, comme j'aime.

At(h)ome - Wogram

Propos recueillis par Nicolas Didier Barriac
Photo Eric Cantor



INTERVIEW

Quatre ans se sont écoulés entre « Mémoire de singes » et « Monstre ordinaire ». Que s'est-il passé entre ces deux albums ?

Phil (basse) : Cela peut paraître long, mais s'est passé pas mal de choses entre ces deux disques. Nous avons changé de batteur depuis deux ans et demi avec l'arrivée de Vincent et nous avons beaucoup tourné avec le Bal Des Enragés, un groupe qui réunit Lofo et nos amis de Tagada Jones et de Parabellum.

Le projet du Bal Des Enragés, c'est un délire entre pote ? Une sorte de respiration musicale pour se faire plaisir en reprenant des standards du punk ?

C'est juste pour le fric (rires) ! Plus sérieusement, nous nous entendons hyper bien avec les deux autres groupes. C'est un peu comme une récréation, mais aussi un réel plaisir de travailler des morceaux qui ont bercé notre jeunesse tels que ceux de Sham 69, des Bérus, des Clash, des Sex Pistols, des Ramones, de Killing Joke...

Comment s'est fait le changement de batteur ?

Il s'est fait dans l'urgence. Pierre (Belleville, Ndr) nous a surpris en décidant de partir et il nous fallait trouver illico presto un remplaçant car nous avions des dates à honorer. Vincent a franchement assuré car il s'est très vite adapté. « Monstre ordinaire » est son premier album avec Lofofora et il a fait un travail incroyable sur ce disque.

Son arrivée a-t-elle changé des choses pour toi en tant que bassiste ?

Oui, mais cela a changé aussi des trucs pour le groupe. Avant, nous avions un batteur qui tapait fort, et donc qui prenait de la place. Vincent, lui, s'est plus mis à l'écoute du guitariste et du bassiste, ce qui a facilité le processus de composition. C'est un batteur très fin, assez proche du jeu d'Edgar qui a joué avec Lofo pendant une dizaine d'années. Il a amené beaucoup de groove dans ce disque.

Justement, dans « Monstre ordinaire » on trouve pas mal de groove, mais aussi des titres plus extrêmes, comme si vous aviez voulu balayer un spectre de genres musicaux plus large que sur « Mémoire de singes »...

« Mémoire de singes » était très punk dans l'esprit, très énérvé. Notre nouvel album est plus fouillé, sans doute parce que Daniel a eu le temps de poser des riffs de guitare avec une vraie suite. Sincèrement, je pense que ce disque est plus complet. D'ailleurs, pas mal de gens compare cet album à « Dur comme fer » et on se rend compte que certains disques ont plus marqué notre public que d'autres.

En France, la plupart des groupes indés jettent l'éponge, le plus souvent fatigués par l'investissement personnel que cela demande. Lofo

ZOOM MATOS

« Les basses Excess sonnent très justes et ont un beau grain que tu peux moduler à ta guise. Il n'y a pas de barre de réglage, mais une tige en phéno, une sorte de carbone. Tu peux donc mettre n'importe quel tirant de cordes, le manche ne bouge pas du tout. J'utilise un mélange de deux jeux 4 et 5-cordes pour avoir un Ré en 130, les trois autres cordes étant en 100, 70 et 50. Toutes mes cordes sont très tendues, ce qui m'a valu de l'arthrose dans les doigts de la main droite ! Le son est terrible, mais c'est très physique. C'est sans doute pour ça que je slappe moins qu'avant. »



droite ! Le son est terrible, mais c'est très physique. C'est sans doute pour ça que je slappe moins qu'avant.

PHIL CURTY

GROOVE EXCESS

Depuis 1989, Phil Curty est le pilier rythmique de Lofofora. Si l'intéressé a quelque peu délaissé le slap sur les derniers albums du groupe, il n'en a pas pour autant perdu ce groove qui caractérise si bien son jeu de basse, savant mélange de puissance et de finesse.

Propos recueillis par Olivier Ducreux

existe depuis plus de 20 ans. Quel serait le secret d'une telle longévité ?

Difficile à dire comme ça... Reuno et moi, nous avons planté la graine et d'autres personnes sont ensuite venues se greffer à cette histoire. C'est sans doute la motivation qui fait qu'aujourd'hui Lofofora est toujours en activité. Tu vois, je me suis endetté pendant deux ans parce que j'avais perdu mes droits d'intermittent... On ne roule pas sur l'or, mais on gagne de quoi revivre à chaque fois la flamme. Mais je m'en fous. Mes ambitions sont liées au groupe. Dans Lofo, j'exprime à fond mes envies et ça, c'est primordial. Et puis, notre musique, on ne la fait pas que pour nous. Quand tu as quelqu'un qui vient te voir après un concert en te disant merci pour la musique que tu fais, cela aide énormément... Un jour, un journaliste a dit de

Lofofora que nous étions un groupe d'utilité publique. J'aime à le croire !

Au début du groupe, tu as souvent été catalogué comme un bassiste technique. Comment vois-tu l'évolution de ton jeu depuis ?

C'est vrai que je slappais beaucoup lorsque nous avons commencé Lofofora parce que nous abordions la composition de manière différente. Nous étions plus hip hop, voire plus funk. Ensuite, nous avons durci le ton et j'ai décidé de simplifier mon jeu de basse en étant plus direct, comme dans « Mémoire de singes ». Sur le dernier album, je pense avoir réussi à amener nous de mélodies, sans doute parce que j'avais plus de place dans les riffs que Daniel avait composés. Je suis d'abord dans ce groupe pour jouer des trucs écrits entre pote et je n'ai jamais eu envie de me prendre pour un quelconque bassiste hero, à ramener gratuitement ma science. Je veux juste faire des beaux morceaux. Certaines personnes ont cru à un moment que j'avais fait je ne sais quelles

écoles de musique. Alors, pour éviter qu'on me pose la question, je me plaisais à dire dans les interviews que mon bassiste préféré était Sid Vicious (rires) !

Et ça n'est pas le cas ?

Je ne me suis jamais arrêté sur les bassistes. J'écouais d'abord le groupe et sa musique. Bon, Sid Vicious, c'est le bassiste des Pistols et c'est un groupe que j'écouais quand j'ai commencé à jouer. Après, bien sûr, il y a des types qui m'ont plus marqué, tels que John Norwood Fisher des Fishbones, Flea des Red Hot Chili Peppers, Les Claypool de Primus, Jean-Jacques Burnel des Stranglers ou John Entwistle des Who. Je n'ai pas forcément d'idoles, mais plutôt des musiciens qui ont participé indirectement à la construction de mon jeu.

« Monstre ordinaire » est le septième album de Lofofora. Que peut-on encore apprendre en studio après toutes ces années ?

À bien jouer (rires) ! Comment dire... L'épreuve du studio est toujours délicate. Quand tu joues live, en répète ou en concert, avec tes pote, l'énergie que tu dégages est commune, elle est en même temps. En studio, c'est dur de recréer ça. Vincent avait déjà posé ses parties batterie lorsque j'ai commencé à enregistrer mes lignes de basses. De plus, je ne maîtrisais pas forcément tous les nouveaux titres pour être à l'aise quant à les jouer seul. Les morceaux étaient à peine finis quand on a commencé le studio.

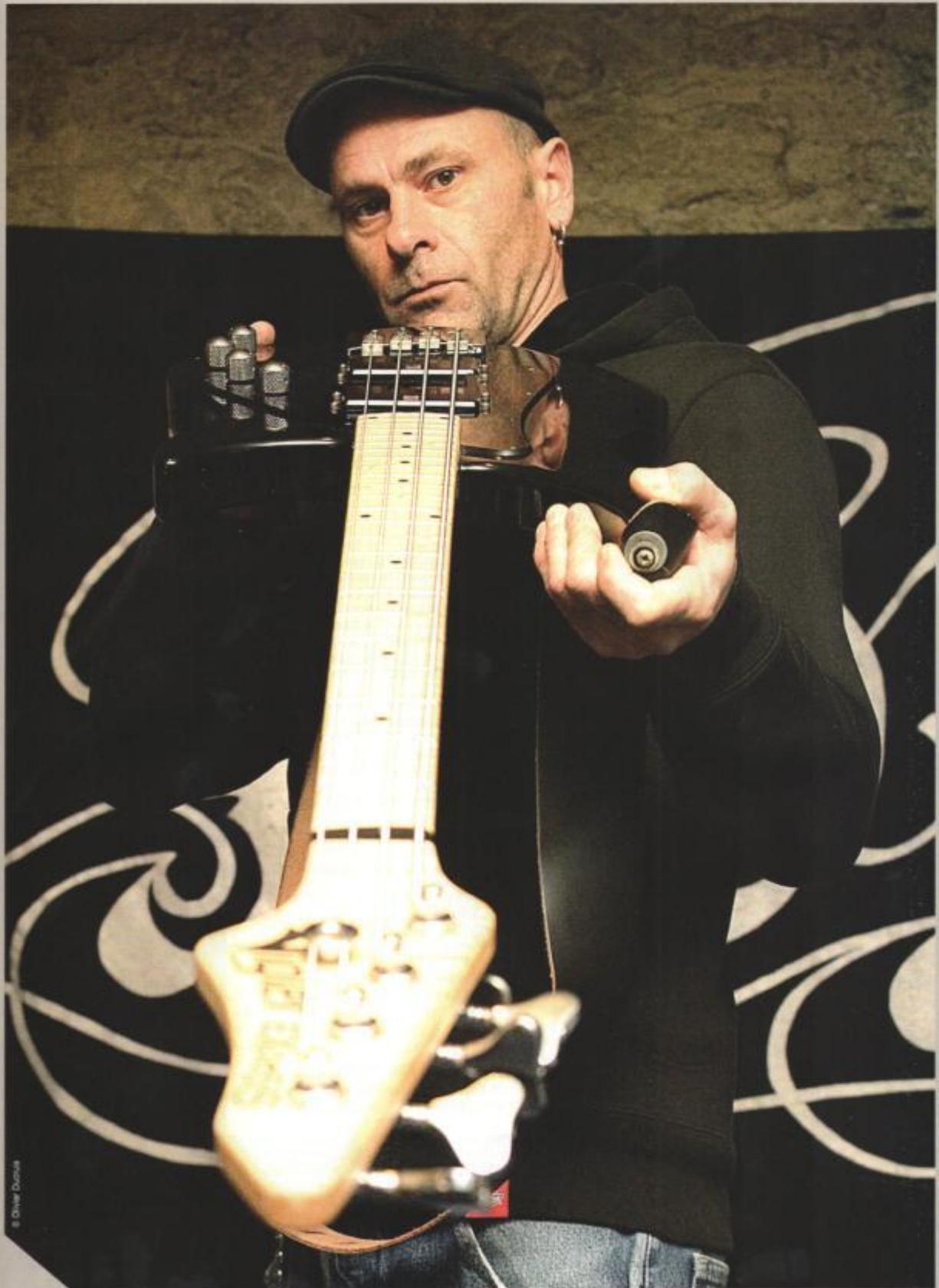
Du côté du matériel que tu utilises, tu sembles être plutôt du genre fidèle, non ?

Cela fait 13 ans que je joue sur Vigier. Avant, je jouais sur Music Man, jusqu'à ce que je découvre le modèle Excess de chez Vigier, à l'époque de « Dur comme fer ». Ma première basse de cette marque était une fretless et j'ai ensuite demandé à Patrice Vigier si je pouvais avoir une basse frettée, vu que c'était plus facile à gérer sur scène. J'en ai trois à ce jour.

Et question ampli, tu es quoi aujourd'hui ?

Depuis « Mémoires de singe », je suis revenu à une tête Ampeg SVT-VR et, franchement, il n'y a pas mieux pour moi. Le nombre de possibilités sonores sur cette tête est juste hallucinant. C'est vraiment la tête à l'ancienne.

PHIL CURTY



© Oliver Dutsch

REDZONE HALL'FEST 2 Vendredi 18 et samedi 19 novembre, huit groupes à l'affiche

Lofofora veut faire "groover" la Halle

Depuis plus de vingt ans, Lofofora est sur la scène musicale française. Quatre ans après son dernier album, le groupe de rock/métal revient avec un nouvel opus, "Monstre ordinaire". Avec ses trois acolytes, Reuno, le chanteur et l'auteur des chansons, sera à la Halle olympique, le vendredi 18 novembre, de minuit à 1 h 30. Avec un seul souhait : « Que ça groove » sur scène.

Qu'allez-vous jouer vendredi soir, au RedZone ?

- « Comme ça va être une des premières dates de la tournée, on va jouer l'intégralité de notre dernier album, si on a assez de temps. On peut aussi s'attendre à ce qu'on aille faire les c... avec nos copains de Tagada Jones. Jouer de nouveaux morceaux, c'est une façon de se remettre dans la peau d'un groupe débutant. C'est plutôt excitant de venir défendre un nouvel album. D'autant plus que les Savoyards sont un peu rustres, mais tellement entier... un peu comme nous !



Fondé en 1989, le groupe Lofofora a connu des changements. Il est aujourd'hui composé de Daniel (guitare), Vincent (batterie), Reuno (texte et chant) et Phil (basse). Photo Eric CANTO

Qui sont les "Monstres ordinaires" de votre album ?

- C'est un peu chacun de nous. J'ai l'impression que l'on assiste de plus en plus à des comportements monstrueux dans notre entourage. Ça va d'un comportement égoïste à un fait divers, jusqu'au discours d'un Premier

ministre. La monstruosité, ça peut aussi être la différence mal perçue par les autres.

Vos textes sont toujours aussi engagés...

- Ce sont plus des textes réactifs qu'engagés. On réagit au monde qui nous entoure. Ça vient peut-être du fait que je sois à la fois sensible et im-

pulsif ! En tout cas, il y a plein de choses que je n'accepte pas, comme les extrêmes différences sociales. Des personnes sont même venues nous dire merci pour des chansons sur l'inceste, avec un regard lourd de sens. Certains ont réussi à mieux vivre leurs soucis. On est des utopistes, on a

envie de secouer la tête des gens. La liberté ne s'use que quand on n'en a pas !

L'arrivée de Vincent, il y a deux ans et demi en tant que batteur, qu'a-t-elle changée ?

- Vincent, sur le plan humain, c'est quelqu'un qui est à l'écoute dans sa vie et dans la musique. Avec lui, on a plus que jamais fait un album composé à quatre, où chacun a mis ses idées, son cœur. Depuis son arrivée, j'ai vu mes amis Phil et Daniel sortir des parties de leur instrument comme je ne les avais jamais vu faire ! On a trouvé l'équilibre idéal avec ce mec-là !

Le groupe a-t-il encore des rêves ?

- J'ai un grand rêve, difficilement réalisable en France : faire le tour des plages, avec des chapiteaux et faire une scène avec 4-5 groupes. Mais aussi de voyager encore plus loin qu'en Europe pour la musique, partager plus, faire une collaboration avec un cirque... »

REPÈRES

VENDREDI

■ Ouverture des portes : 19 heures.

19h50-20h30 : Andreas & Nicolas ;

20h40-22h10 : Ange ;
22h30-23h40 : Tagada Jones ;
00h00-01h30 : Lofofora.

SAMEDI

■ Ouverture des portes : 19 heures.

19h30-20h00 : Jellygoose ;

20h10-21h40 : Babylon Circus ;

22h00-23h30 : Louis Bertignac ;

00h00-01h30 : Shaka Ponk.

RÉSERVATIONS

■ Vendredi : préventes 26 €. Sur place 30 €.

Samedi : préventes 32 €. Sur place 36 €.

Pass 2 jours : 55 € (hors frais de location). Points de vente : office du tourisme, Géant, GZ Music, Brasserie l'Arcusaz, magasins RedZone, Annecy, Lyon, Grenoble : Fnac, Carrefour, intermarché...

Propos recueillis par Céline DI GIROLAMO

Jeudi 24 novembre

Lofofora, du metal fusion engagé et enragé, au BBC

> Un groupe phare de la scène metal française se produit, ce jeudi, à Hérouville Saint-Clair. En 22 ans d'existence, les Parisiens de *Lofofora* n'ont rien perdu de leur hargne. Entretien avec Reuno, le chanteur.

Lofofora est né il y a 22 ans... Quel est le secret de votre longévité ?

L'envie et le plaisir, tout simplement. Je crois aussi que nous avons su garder intact notre côté très « éternels adolescents » qui aiment mettre le bazar.

Le temps passe malgré tout. L'âge aidant, n'est-ce pas compliqué de conserver cet esprit de rébellion et la rage qui vous caractérisent ?

Non... Dans le groupe, il y a vraiment des personnalités très différentes, mais nous partageons tous une certaine incapacité à nous résigner.

Qu'est-ce qui vous donne envie de vous révolter ?

Vous avez quelques heures devant vous ? [rires]. Tous les jours, je trouve de nouvelles raisons de hurler. Comme, par exemple, quand notre Premier ministre nous explique que ce n'est pas la faute des banques si nous sommes dans la situation d'aujourd'hui. On se moque de nous.

La musique metal a parfois été diabolisée. Estimez-vous qu'elle est mieux acceptée aujourd'hui ?

Oui. Je crois qu'un gros événement comme le *Hellfest* (ndlr : le plus gros festival de metal en France, à Clisson, en Loire-Atlantique) a largement contribué à ce que le genre soit mieux compris. Le grand public sait aujourd'hui que nous ne sommes pas des fous sanguinaires comme cherche à le faire croire Christine Boutin (ndlr : en 2010, l'ancienne ministre et actuelle députée des Yvelines avait fustigé le *Hellfest* pour « sa culture de la mort »). Puis les films



Lofofora, du metal engagé et enragé, ce jeudi, sur la scène du BBC, à Hérouville Saint-Clair.

d'horreur existent, alors pourquoi pas le metal ?

Parfois, ça me dépasse un peu tout cela. Un film de gangsters, tout le monde trouve cela super, mais dès qu'un rappeur se la joue « gangsta », tout de suite, on le prend au premier degré.

Des Normands en première partie

Lofofora a connu plusieurs changements de musiciens. Comment avez-vous géré ces départs ?

Un groupe, c'est comme l'histoire d'une vie. Il y a des relations qui durent et d'autres pas, c'est comme ça. Certains sont partis pour faire autre chose, d'autres ont été poussés vers la sortie, car cela ne fonctionnait plus.

En 2009, votre batteur, Pierre Belleville, vous a quitté pour rejoindre *The Dø* en parlant d'un choix dicté par « l'amour de la

musique ». Comment avez-vous réagi ?

Il a fait ça par courriel, une semaine avant deux concerts... Oui, j'en garde une petite rancœur. Aujourd'hui, j'ai encore du mal à en parler en étant totalement neutre. Je n'en dirai pas plus.

Comment s'est passé l'enregistrement d'*Un monstre ordinaire*, que vous qualifiez d'album « plus sombre que les précédents » ?

Très bien ! Paradoxalement, nous n'avons jamais autant rigolé. J'avais rarement pris autant de plaisir à enregistrer un disque.

Ce jeudi, au BBC, à Hérouville Saint-Clair, les Normands de *Noïd* assureront votre première partie. Pouvez-vous nous les présenter ?

C'est un groupe que l'on a dé-

couvert à l'occasion d'un concert et que nous avons tout de suite apprécié. Nous sommes restés en contact depuis et ils m'ont même invité sur leur premier album. Ils ont un très bon état d'esprit et montrent beaucoup d'envie sur scène. Ils sont très rock et ne trichent pas.

À quoi les spectateurs du BBC doivent-ils s'attendre ?

À tout et n'importe quoi ! [rires]. Plus sérieusement, nous jouerons l'intégralité de notre dernier opus et un best of de nos morceaux plus anciens.

Propos recueillis par Mathieu Girard

> Jeudi 24 novembre, à 20h, au BBC, 1 avenue du Haut Crépon, à Hérouville Saint-Clair. Tarifs : de 11 à 18 euros. Tél : 02 31 47 96 13.

Lofofora, des rockers de proximité ce soir au BBC

22, v'la Lofo ! Ce soir, le BBC entre en fusion avec le retour de Lofofora. Son septième album sous le bras, le groupe va faire du bruit et surtout retrouver les copains pour partager un bon moment.

Entretien

Reuno, chanteur de Lofofora.

Lofofora en tournée, ça faisait un bail...

Pour fêter les vingt ans du groupe, nous avons fait une dizaine de dates, histoire de marquer le coup. Mais nous n'avons pas fait de vraie tournée depuis au moins deux ans. Nous avons le sentiment de partager de vraies retrouvailles avec les gens. Ça fait d'ailleurs longtemps que nous n'avons pas senti un tel regain d'intérêt de leur part. Il y a plein de monde. Ils sont au taquet. Nous avons l'impression que ce sont tous nos cousins et qu'ils sont trop contents de revoir la famille.

D'où vient cette relation privilégiée que vous entretenez avec le public ?

Nous sommes des rockers de proximité et nous avons essayé de casser le mythe dès le début. Alors, le public s'est approprié le groupe. Nous représentons vraiment quelque chose pour certains. Mais ce n'est pas un truc débile comme le mec qui colle des posters de Johnny partout dans sa chambre. La plupart des gens nous parlent d'égal à égal, comme de vrais êtres humains. C'est classe et super flatteur.

Vous jouez dans Lofofora depuis vingt-deux ans. Quel regard portez-vous sur votre « carrière » ?

Je peux surtout dire que c'est passé vite (*rires*). Je regrette parfois de ne pas m'être assez ennuyé dans la vie. J'aurais vu le temps passer... Nous n'avons peut-être pas toujours fait



Lofofora tourne désormais avec un nouveau batteur, Vincent, qui reste en parallèle batteur de Zoé, un groupe stoner de la région lilloise. Il rejoint Daniel, guitariste du groupe depuis onze ans, Phil, bassiste, et Reuno, chanteur, présents depuis les débuts du groupe.

les bons choix mais ce sont les nôtres et nous sommes un groupe libre. En tant que chanteur, je peux me regarder dans la glace sans rougir. Je n'ai pas écrit que des chefs-d'œuvre, j'ai pu changer d'avis sur certaines choses mais personne ne nous a formatés. Je pense que le public apprécie de voir des mecs qui se font plaisir et qui ont envie de partager. Cette notion est restée intacte chez nous.

Vous n'éprouvez jamais de lassitude ?

Si un jour, je me demande ce que je fais là, je me casse. Le rock, ça ne se

fait pas à moitié. Il n'y a pas grand-chose de sacré dans ma vie mais ça oui. J'ai du respect pour l'ado que j'étais. À l'époque, je pensais que cette musique m'apporterait plein de trucs bien, j'étais loin d'imaginer que j'aurais un groupe avec lequel je passerais la moitié de ma vie. Cette histoire m'a fait beaucoup de bien. Je ne peux pas la dénigrer.

Vous êtes fier du parcours accompli ?

Je suis fier de deux choses dans ma vie : ma fille et mon groupe (*rires*). Un public un peu snob nous considère

trop « grand public », mais j'assume. Je ne fais pas de la musique prétentieuse. Je fais de la musique pour le peuple.

Jean-Noël LEVAVASSEUR.

Jeudi 24 novembre, à 20 h, Lofofora et Noïd au BBC, 1, avenue du Haut-Crépon, Hérouville. Entrée : 11 € (adhérent), 13 € (comité d'entreprise), 15 € (prévente) et 18 € (sur place). Forum Fnac à 17 h. Entrée libre.

en concert à auch

Lofofora : «Il vaut mieux être troubadour que trader»

L'un des groupes majeurs de la scène rock fusion métal française, Lofofora, est en concert au Cri'Art le samedi 10 décembre. Entretien avec son chanteur, Reuno.

Vingt ans de scène, qu'est-ce qui vous pousse à continuer ?

Le truc c'est que cette passion pour la musique rock vient de l'adolescence. Et il y a quelque chose en nous qui ne doit pas trop mûrir. En écoutant et en faisant cette musique, je me retrouve pris dans le même genre d'émotion que quand on était gamins. Les paroles qui sont assez vives sont ancrées dans le quotidien et racontent les travers de la nature humaine.

Mais vous n'aimez pas vous qualifier de chanteur engagé.

Je n'aime pas trop le terme « engagé » parce qu'on n'est porte-drapeau pour personne. Le rock c'est une musique pour faire bouger les gens, juste les fesses ou bien pour leur irriguer le cerveau. En fait, on est plus à poser des questions pour que les gens se prennent en main. Et puis ce terme « engagé » je ne le trouve pas beau du tout. Ça me fait penser tout de suite à rentrer dans les ordres ou dans l'armée. Nous, on veut plutôt entrer dans la liberté.

Sur cet album, vous êtes plus métal ?

Le punk métal c'est notre origine. Au départ, on a été influencés par la scène hip hop qui était riche. C'était une musique de la rue parlant de la rue, comme le punk rock à ses débuts. Peut-être que ces dernières années on écoutait moins de hip hop et que ça s'entend. Et puis à chaque disque on essaye de brouiller les pistes. En 2000, on a sorti « Dur comme fer » et, à entendre les critiques, on avait presque l'impression d'être devenu un groupe austère. Donc sur le sui-



Reuno et ses potes en veulent toujours autant sur scène. / Photo DR

vant, on a fait des reprises de Bas-hung, Gainsbourg... des gens qu'on aimait. Puis on a fait un DVD sur la tournée où on faisait les couillons.

Vous n'aimez pas qu'on vous saisisse ?

Je suis presque un phobique de la routine. Dans d'autres créations, les artistes ne sont pas obligés de se cantonner à un genre. Les peintres, par exemple, ont des périodes, sur la couleur, la matière. Un réalisateur peut faire un western, de la science-fiction...

Comme Kubrik ?

(Rires) Je ne vais pas le dire ce serait prétentieux. Mais c'est la somme de tout ce qu'il a fait qui permet de l'appréhender.

Quand vous repensez à vos débuts, qu'en pensez-vous ?

Mon père m'a ramené une vieille

platine radio cassette et m'a ressorti notre toute première cassette, un cinq titres qui datait de 1993. J'étais ému. Ça me touche, je me trouve plus jeune et naïf mais on essayait quand même de faire quelque chose de différent.

Comment concilier cet esprit de jeunesse et le fait qu'on vous considère comme les patriarches de ce rock ?

On a tous dans notre famille un tonton, quelqu'un qui a de l'expérience et garde, chais pas... J'ai 45 ans aujourd'hui et je suis super content de ne pas être enfermé au niveau de l'âge. On a un public qui a de 15 à 50 ans, j'ai des amis de 60 ans et d'autres de 20 ans.

Comment vous voyez-vous dans 20 ans ?

Dans vingt ans... Maintenant, c'est

trop tard, je ne peux plus faire un travail normal.

Normal ?

C'est pas un travail normal de faire de la musique, le truc qu'on aime le plus. [...] J'adore apprendre mais j'aurais du mal à avoir un patron maintenant. Dans vingt ans, je pense que je ferai encore de la musique, à la campagne, peut-être plus Lofofora parce que je serai trop vieux, peut-être avec deux ou trois potes, dans les cafés pour jouer du blues, de la soul. Peut-être que tout se sera écroulé et je serai un troubadour qui ira gagner quelques sous. Mais si tout s'écroule, il vaut mieux être troubadour que trader.

Propos recueillis par F.R.

Concert à 21 heures le samedi 10 décembre au Cri'Art, à Auch. Tarifs: 15 €, 12 €, 10 €. Tél. 05 62 60 28 17.

INTERVIEW Rencontre avec le chanteur Reuno du groupe Lofofora avant son concert de vendredi à l'Atelier à Cluses

« Nous avons mûri mais on a conservé la hargne de nos débuts »

CLUSES

Lofofora, le groupe inaltérable de rock, va venir faire hurler son métal dans la capitale du décolletage. Avant son concert, vendredi à 20h30 à l'Atelier, le chanteur Reuno a répondu à quelques questions.

20 ans pour un groupe de métal, un record sur la scène française, qu'est-ce qui anime Lofofora ?

« On a tous conservé la hargne de notre adolescence, celle que nous avons à nos débuts dans ce mode de vie. Nous avons mûri mais la révolte est toujours là et le contexte social et politique ne nous donne pas envie de nous calmer. »

Pour vous le rock est forcément rebelle ?

« Je pense qu'être un rocker c'est forcément être un rebelle mais faire du rock ne signifie pas obligatoirement d'avoir des textes engagés. »

Est-ce que Lofofora se reconnaît dans le mouvement des Indignés ?

« Non franchement pas ! Les

mecs qui dessinent des petits coeurs et qui vont jouer du didgeridoo en bas de la tour EM, je ne vois pas en quoi ils vont faire bouger les choses. Ils sont gentils mais les hippies ça ne marche pas pour la révolution. C'est un peu les bisounours face à Goldorak. » (rires)

Votre 9^e album s'appelle "Monstre ordinaire", qui est-il ?

« C'est la monstruosité ordinaire du système dans lequel nous vivons et aussi le comportement de certains pour écraser les autres. »

L'univers Lofo est assez sombre, où est l'espoir ?

« C'est vrai que ce disque est sombre mais malgré tout, il commence par le titre "Utopiste". C'est un texte au premier degré qui signifie qu'on y croit car le potentiel pour une vie meilleure existe. Malgré la noirceur de notre musique, on donne de la force et de l'espoir et ça c'est une vraie récompense. »

Les ballades et les chansons d'amour ne sont toujours pas à l'ordre du jour ?



Lofofora une voix qui s'impose dans le rock métal. Photo Eric CANTO

« Il y en a déjà eu sur le précédent d'album et dans celui-ci, le titre "Les Évadés" est une chanson d'amour. C'est sûr, ce

n'est pas traité à la manière de Pascal Obispo, il faut pas déconner non plus. »

Propos recueillis par Laurent COUSIN

Lofofora en concert vendredi 27 janvier à 20h30 à l'Atelier à Cluses avec Jack My Friend en première partie.

32 Temps libre

spectacles

CASTRES ANNIVERSAIRE DU BOLEGASON Jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 décembre.

Du lourd pour le bouquet final

Trois soirées agrémentées de stars internationales sont proposées cette semaine, en «bouquet final» des concerts organisés à l'occasion des dix ans du Bolegason.

Ainsi, Ibrahim Maalouf, Lofofora (précédé de No One is innocent) et Catherine Ringer se succéderont-ils sur la scène de la salle castraise.

Les festivités débiteront jeudi 8 décembre, avec la venue d'Ibrahim Maalouf, dont Soledran assurera la première partie.

Le trompettiste libanais, talentueux et inventif, présentera au Bolegason son dernier album "Diagnostic", synthèse de 10 ans d'expériences musicales à la croisée du jazz, de la musique arabe, des musiques latines, de l'électro.

En première partie Soledran, quatuor masculin passionné de jazz et de musiques du monde, qui a vu le jour en juin 2010 à

Castres et, depuis, oscille entre funk et nu-jazz.

Lofofora présente son septième album studio

Le lendemain, ce sera au tour du gros son de faire irruption sur les bords de l'Agout, avec l'arrivée de Lofofora, les papes du punk hardcore métal à la française, qui reviennent sur le devant de la scène avec un septième album "Monstre ordinaire" et une musique toujours aussi rageuse, aiguisée et puissante !

La première partie n'aura rien à leur envier au niveau de l'énergie, puisqu'elle sera assurée par No One is innocent, qui assurait le mois dernier la première partie de Motörhead à Toulouse. Dès ses débuts en 1994 avec le single « La Peau », le groupe a donné un coup de pied dans la fourmilière du rock hexagonal. Redoutable for-



Lofofora par Eric Canto.

mation scénique, No One reprend la route pour présenter Drugstore, le 5ème album. Avec toujours le même combat : faire danser et réfléchir ! Enfin, samedi, Catherine Ringer, «la moitié des Rita Mitsouko», viendra faire danser les Castrais, elle sera précédée de Strange enquête, duo «tchatche et contrebasse».

Jeudi 8 décembre, Ibrahim Maalouf et Soledran, 20h30.

Tarifs : 15/12€

Vendredi 9 décembre, Lofofora et No One is innocent, 20h30.

Tarifs : 15/12€

Samedi 10 décembre, Catherine Ringer et Strange enquête, 20h30. Concert complet.

Tarifs : 20/18€

LOFOFORA - "Monstre Ordinaire"

Dossier de Presse

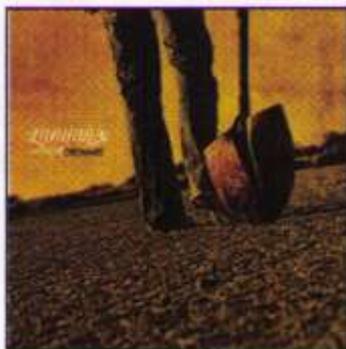
Chroniques / Live Report



LOFOFORA

Monstre ordinaire

[At(h)ome / Wagram]



Comme le bon vin, Lofofora se bonifie en vieillissant ! C'est la frappe de la batterie qui introduit et conclut

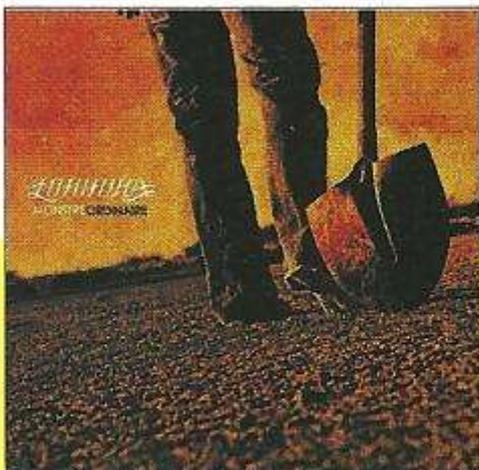
ce septième album dont le rythme ne ralentit jamais. Si la colère de Lofofora passe par des musiques puissantes, par ses guitares saturées et ses basses acérées, l'engagement porté par les textes et la voix grave de Reno ne s'est en rien altéré depuis plus de quinze ans d'existence. On commence par un *Utopiste* qui veut « *garder l'espoir d'y croire encore même si ça pue la mort* », mais les constats d'une civilisation malhonnête se succèdent tout au long de l'album comme avec *Les conquérants* qui rappelle entre autres que « *les ordinateurs ont remplacé les abeilles et que même les oiseaux en sont tombés du ciel* ». Lofofora exprime sa colère contre le tout argent et le monde que les puissants et les inertes sont en train de laisser à nos enfants et continue de dire fort ce que beaucoup d'autres n'osent plus exprimer : Lofofora est un groupe d'utilité publique ! www.lofofora.com

Stéphanie Berrebi



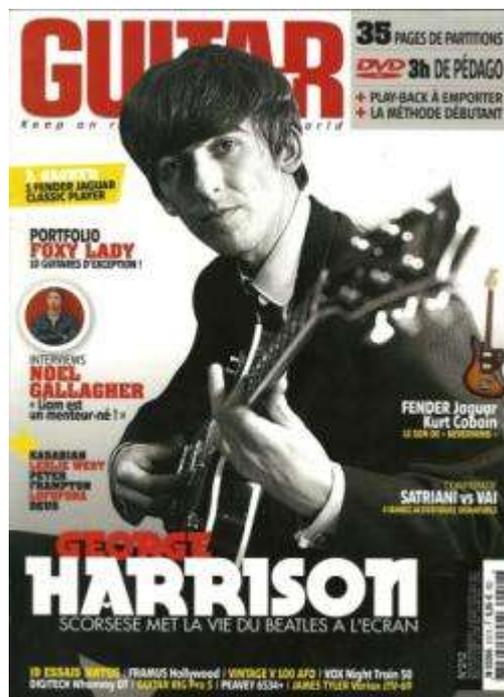
LOFOFORA Monstre Ordinaire

At(h)ome/Wagram



Comme pour souligner son changement de batteur, c'est à coups de caisse claire que Lofofora nous bastonne les oreilles sur les premières mesures d'Utopiste, qui ouvre son septième album « Monstre ordinaire ». Un disque massif, compact, et tendu, dominé par les riffs assassins de Daniel Descieux qui lâche même un solo sur la fin d'Elixir. On en redemande. Onze titres metal qui lorgent du côté obscur et noisy de la force à la Unsane (*Les Évadés*), avec quelques passages keupons (*La Merde en tube*) et mélodiques (*Ma Folie*). Plus remonté que jamais, Reuno hurle à s'en déchirer les cordes vocales. 20 ans d'activisme au compteur, et Lofo réussi une fois de plus à nous faire préférer son dernier album.

Benoît Fillette





LOFOFORA

Monstre Ordinaire
(At)Home - Wagram
Fusion Metal



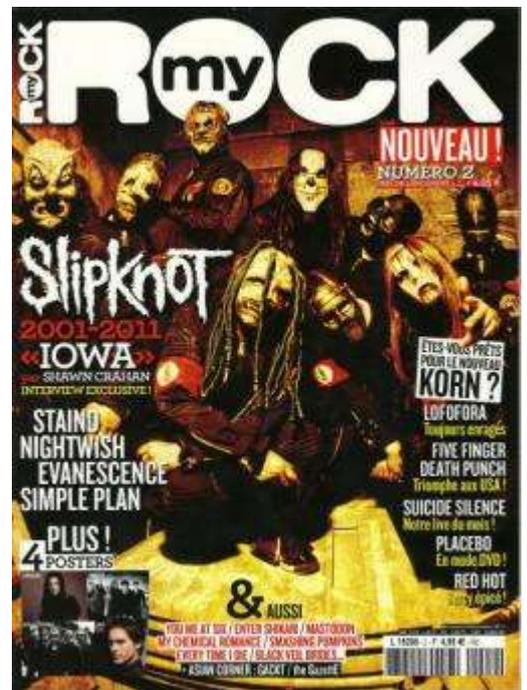
Quatre ans qu'on attendait ça ! Le retour des géants de Lofofora sur le devant de la scène fusion metal avec

ce nouvel album intitulé *Monstre Ordinaire* sera certainement un des faits marquants de l'année 2011 en France. Alors que le dernier album en date, *Mémoires de Singes*, était très influencé punk-rock, Reuno et ses gars nous avaient promis un retour à une atmosphère plus noire, plus metal, et ça n'a pas raté ! Après nous avoir fait languir avec un premier morceau, "Utopiste", distribué gratuitement sur leur site officiel en attendant la sortie officielle du disque, Lofofora nous assène dix autres claques sans sourciller. "Les Evadés", chanson d'amour à la dure comme seul le frontman de Lofofora peut en écrire, "Elixir" et son remède-miracle contre la morosité et la pleurniche, une vision personnelle de la colonisation américaine et de la mondialisation dans "Les Conquérants", une image paranoïaque de ce qu'est



devenu le quotidien de beaucoup d'entre nous avec "Le Visiteur", "Un Mec Sans Histoire" et ses clichés sociaux de voisins tombant des nues à la découverte de la véritable laideur du gars d'en face, ou encore "La Beauté et la Bête", dans laquelle Reuno tente de nous rassurer sur la bipolarité de chaque être humain, sur notre capacité à passer du magnifique au monstrueux en un battement de cils. Tout ça sur fond de metal bien lourd, d'ambiances obscures et de mélodies entêtantes : Lofofora nous offre un album grandiose, comme il n'en avait probablement plus fait depuis *Dur Comme Fer*. Qu'il sera bon d'entendre ces nouveaux titres en live !
9,5/10 – Stéphane Boeckx

My Rock
 Novembre-Décembre 2011
 #2



TOP 20 NEW ROCK

> GROUPE > ALBUM

> CRITIQUE

4



LOFOFORA

“Monstre
 Ordinaire”

Visiblement, pour Reuno, le chanteur de Lofofora, il y a toujours de choses qui le dérangent. D'ailleurs, il en fait des chansons tordantes de vérité. Un septième effort en guise regain de forme bienvenu !

> STYLE > POUR FANS DE > DOWNLOAD > NOTE /20

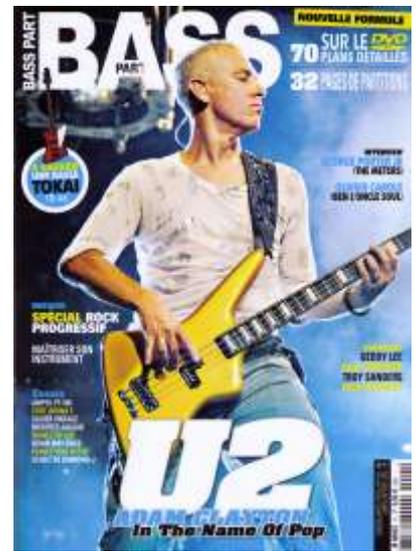
Punk-hardcore

Tagada Jones, No One
 Is innocent et Black
 Bomb A

“Les gens”, “Les
 évadés” et “Ma
 folle”

17

Bass Part
Janvier-Février-Mars 2012
#11



LOFOFORA

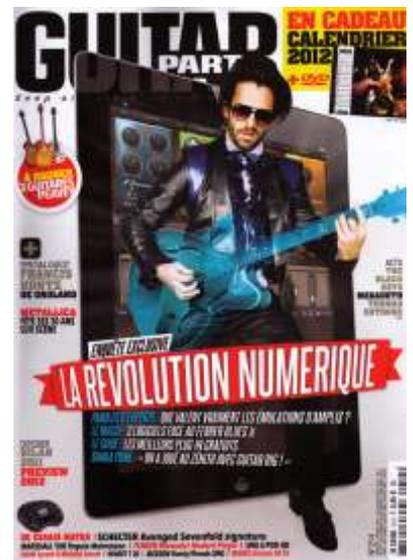
Monstre Ordinaire

(At(h)ome)

Est-ce encore utile de présenter Lofofora ? Pas vraiment, ou alors vous ne faites qu'écouter NJR et autres Fun Radio... Voilà un groupe qui, depuis deux décennies, n'a pas eu une seule baisse de régime. Une longévité qui ne peut que forcer le respect pour un groupe fidèle à lui-même, lyriquement incorrect et musicalement aussi dur que le fer. Et pour cette nouvelle livraison, Reuno et sa bande ne déroge pas à la règle. L'auditeur s'en prend plein les oreilles avec une qualité quant à la production frisant la perfection. C'est brute, ça crache, ça crie, ça tape, ça riffe et ça envoie une rythmique à faire trembler les fondations de l'Élysée. Jubilatoire et sans concession. Amateurs d'énervements compulsifs et de vérités bonnes à dire, c'est album est définitivement pour vous. Et tant pis pour les autres.

Olivier Ducruix





LE MEILLEUR DE L'ANNÉE **BILAN 2011**

Red Hot Chili Peppers, Foo Fighters, Imelda May, Louis Bertignac, Brian Setzer, Zakk Wylde... Ils ont tous marqué l'année 2011, aussi bien sur disque que sur scène. Vous les avez vus dans ces pages et sur le DVD de GP. Comme chaque année, la rédac de GP s'est livrée au périlleux exercice du bilan pour savoir qui de Joe Satriani ou Steve Vai joue le plus vite !

- 2 THOMAS DUTRONC
- 3 SHAKA POKK
- 4 LOFOFORA
- 5 MEDI

Soyons honnêtes : notre rencontre avec Louis Bertignac a été l'un des moments phare pour la rédaction cette année. La simplicité avec laquelle il nous a ouvert les portes de sa maison et de son studio, sa générosité musicale nous ont charmés. Thomas Dutronc et Shaka

Ponk, eux, figurent au classement pour leurs prestations scéniques, virtuose et sympathique, avec un excellent album pour le premier, explosives et inventives pour les seconds. Avec 20 ans d'activisme au compteur, Lofof reste toujours sur le tableau d'honneur avec son septième album, « Monstre ordinaire ». Quant à Medi, quelques mois avant son compère Charlie Winston, il nous a prouvé qu'on pouvait être véritablement soul en France.

© Carole Epinette

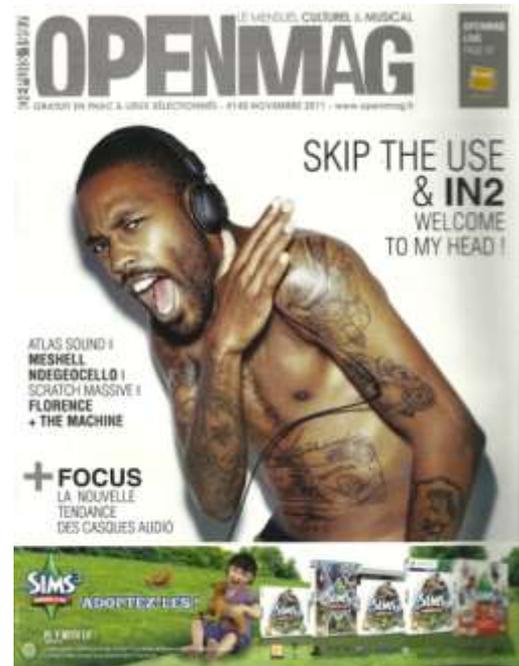




01. **BB BRUNES** "Nico Teen Love"
02. **LOFOFORA** "Monstre ordinaire"
03. **SHAKA PONK** "The Geeks And The Jerkin' Socks"
04. **EMPYR** "Unicorn"
- 05^{ex.} **NOIR DESIR** "Soyons désinvoltes, n'ayons l'air de rien"
- 05^{ex.} **INDOCHINE** "Putain de Stade"
- 05^{ex.} **CŒUR DE PIRATE** "Blonde"
- 05^{ex.} **MASS HYSTERIA** "Live"



OPEN Mag
Novembre 2011
#140



LOFOFORA
Monstre ordinaire
(Athome/Wagram)

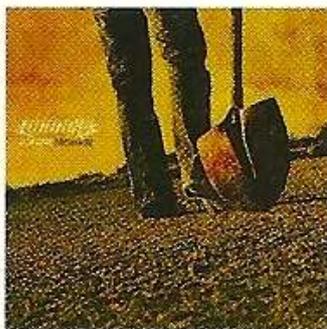
Des les premières mesure de « Utopiste », titre ouvrant le nouvel album des vétérans de Lofofora, on se dit : diantre, planquez-vous, ils sont de retour ! Si un être normalement constitué a tendance à s'apaiser avec l'âge, ce n'est sûrement pas le cas de Reuno et de sa bande de fous furieux ! « Les Conquérants », « La merde en tube », « Ma folie », ou encore « Cannibales » : autant de brûlots sonores qui donnent à Lofofora l'opportunité de raviver la flamme d'une mouvance métal « made in France » bien morose... Et le pire reste à venir : ils repartent en tournée bientôt ! BC

LOFOFORA

Monstre ordinaire

(at(h)ome)

ROCK / FUSION



Toujours aussi puissants dans le son, les Lofofora défient le temps et les changements de mode. Propulsés espoirs français aux côtés de No One Is Innocent, Mass Hysteria et autres Oneyed Jack il

y a une quinzaine d'années, le groupe de Reuno Wangermez poursuit sa route et évolue de sortie en sortie. Si « Utopiste », « Les Évadés » et trois autres titres fonctionnent comme des classiques du son Lofo (lourdeur des riffs, une certaine rapidité d'exécution, sans aller au thrash non plus, vociférations en français), les innovations sont perceptibles. La musique se met au service de la narration sur « Les Conquérants », poussant jusqu'à des rythmes mid-tempo bienvenus pour asseoir des textes plus introspectifs (« Ma Folie »,). La recette de ce champignon (*Lophophora williamsii*) est poussée dans ses retranchements hallucinogènes le temps d'un « Frustrasong » qu'on guettera en concert, avec sa boucle hypnotique idéale. Les mélodies évidentes peuvent rapprocher le groupe d'un ange moderne, surtout quand Reuno se permet plus de jeux avec sa voix (« Élixir » ou le démarrage en semi-ballade heavy du progressif « Visiteur »). On conseillera donc à ceux qui ont lâché le groupe de jeter deux oreilles sur ce disque et, pourquoi pas, d'écouter aussi le projet stoner Mudweiser.

Sylvaïn Nicolino 70%

- www.lofofora.com/

- www.myspace.com/mudweiserband

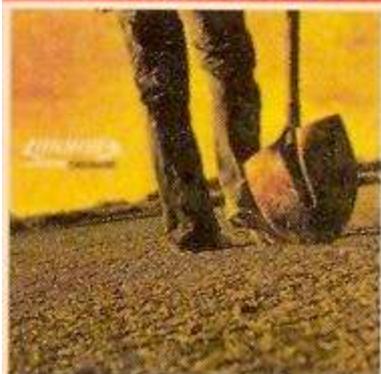
LYLO

5 Novembre au 18 Novembre 2011

#338



Métal Ro



▲ **Lofofora** **Monstre**
ordinaire Sous un tapis de
bombes métal arrosé d'une
lourde énergie, le monstre gé-
mit, lacéré de riffs aguerris,
criant contre l'absurdité d'une
société brutale, condamnant
sa folie... la beauté de la bête,
c'est aussi sa conscience
(Maroquinerie le 16/11).
(11t/51) At(h)ome/Wagram



LOFOFORA_MONSTRE ORDINAIRE_AT(H)OME

Déjà 20 ans d'existence pour ces pionniers d'une fusion punk/métalcore incisive et enragée. Après 4 ans de mutisme et un nouveau batteur, avoineur de fûts en règle, les parisiens récidivent avec une 7ème ogive. Reuno, le frontman, est toujours autant remonté et crache, ou hurle, son phrasé en français avec une rage contagieuse. Il faut dire que la situation sociale actuelle est un formidable vivier pour une diatribe assassine, à coup de barre à mine... de crayon bien sûr ! Avis aux slammeurs, ils seront sur scène le 12/11 au festival Blizz'Art (61) et le 24/11 au BBC (14).
C/O : lofofora.com *Muchocho*



Lofofora

METAL

Monstre ordinaire- At(h)ome

Bientôt 20 ans d'existence pour Lofofora qui a réussi à s'imposer comme LA référence du métal hexagonal. Après 4 ans de silence, Lofofora n'a pas perdu de sa verve, ni même de ses idées et de son énergie créative et nous livre un album brut, direct, engagé, qui fait réfléchir sur le monde qui nous entoure. A noter l'arrivée d'une nouvelle recrue à la batteuse : Vincent Hernault, qui tape fort et bien sur ses fûts.



LOFOFORA **Monstre Ordinaire** **At(h)ome**

Après leur «boeuf» musical avec le Bal des Enragés (les murs de l'Atabal à Biarritz s'en souviennent encore!), Lofofora est bien de retour dans les bacs avec un album différent des autres, autant sur « le fond que sur la

forme ». En effet, la première écoute surprend car il n'y a pas vraiment de titres phares avec des refrains qui se greffent directement dans la moelle...

Par son homogénéité et sa complexité, ce CD devient presque un concept album. Les textes et les riffs restent toujours autant aiguisés et lourds mais leur réflexion sur le monde est devenue plus pessimiste que revendicative. Et comme tout concept album, il faut vraiment l'écouter plus fois pour en faire jaillir toute la subtilité des mots et la puissance du son.

Lofo is not dead et vivement leur prochain concert sur la Côte basque!

Mercredi 2 novembre 2011

Cahier musique

27

Le groupe est en concert vendredi au Centre Culturel Gérard-Philippe à 20 heures 30 **Lofofora, le retour musclé de la bête**

Même le charismatique Reuno a du mal à y croire. « C'est vrai que je suis surpris d'entendre ou de lire sur Internet que notre retour était attendu », confie-t-il, un peu gêné.

Et si chaque nouvel album de Lofofora est un petit événement en soit, ce « Monstre Ordinaire » semble être l'un des opus les plus aboutis du groupe. Surpuissant avec des passages plus mélodiques, l'opus est cohérent et sans concession. « On a un nouveau batteur qui apporte énormément au groupe », lance Reuno.

Un nouveau batteur ? Et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du Calaisien Vincent Hernault. Après avoir fait ses gammes dans des formations locales comme Zoé et Cod69, il a intégré la légende du métal français.

« Pas lassé de gueuler »

« Il faut savoir que c'était un immense fan du groupe et qu'il a fallu le décoincer pour qu'il devienne le sien. Mais on tourne depuis vingt ans et nous n'avons jamais eu une telle osmose. Vincent est la meilleure chose qui nous soit arrivée depuis un moment, musicalement et humainement. C'est



Daniel, Vincent, Reuno et Phil seront au CCGP ce vendredi.

un mec honnête et humble et ça fait du bien », glisse Reuno.

C'est dans cette ambiance saine de travail que le groupe s'est enfermé en studio. « On a mis ce qu'on avait de mieux sur cet album, on a essayé de faire le disque le plus sincère. Nous voulons sans cesse nous renouveler. Et nous ne sommes toujours pas lassés de gueuler ».

Et Reuno ne manque pas de sujets pour hurler : « La pensée

unique que nous renvoyait les médias, le système qui nous broie pour renflouer les caisses des banques qui vont nous appauvrir. Cette album, c'est une chronique de la monstruosité ordinaire des gens. Il y aura toujours des choses qui me révoltent », concède-t-il.

Lofofora passe par Calais vendredi pour défendre son nouvel opus. « Nos concerts, c'est 200% carpe diem. Il y a des moments de folie complètement jubilatoires. On peut

jouer les mêmes morceaux tous les soirs sans être lassé car on ne les perçoit jamais de la même manière. Mais la scène est un bon défouloir ». Le public calaisien est prévenu...

G.H.
Vos réactions sur www.nordlittoral.fr

Lofofora et Balles Perdues sont en concert ce vendredi au Centre Culturel Gérard-Philippe à partir de 20 heures 30. L'entrée est de 5 euros.

Un album puissant



A peine la galette déposée dans le mange-disque, le ton est donné : Lofofora n'a pas pris une ride. Mieux, sa musique se régénère.

Dès « Utopiste », le titre d'ouverture, Lofofora envoie du lourd. Chant hargneux, riffs saturés, envolées mélodiques annoncent la couleur. Cette nouvelle livraison se veut sans concession. La section rythmique est dantesque avec un Vincent Hernault impressionnant derrière ses fûts.

Aux rayons des missiles annoncés en live, on retrouve « Frustratorig », « Elixir », « Les évadés », « Ma Folie » ou encore « Un mec sans histoire ».

Là où d'autres ont rendu les armes, Lofofora garde la tête haute et ne baisse pas les bras. La bête court toujours...

Les Calaisiens joueront aussi vendredi à Gérard-Philippe **Faire la première de Lofofora, un « honneur » pour les metalleux de Balles Perdues**

Pour Balles Perdues, jouer sur la scène du Centre culturel Gérard-Philippe n'a rien de bien nouveau. C'est dans cette salle qu'ils ont remporté le Tremplin des groupes locaux du 17 octobre 2009. Ce dont les metalleux calaisiens n'ont pas forcément l'habitude par contre, c'est de jouer en première partie d'une peinture telle que Lofofora. « Un bel honneur, affirme Sylvain, le batteur de la formation calaisienne de trashcore. Lofofora, c'est un groupe qui sait cartonner. Jouer leur première partie peut nous apporter des choses positives. C'est une belle occasion qui se présente à nous ». Conscients de l'opportunité qui se présente à eux, les musiciens ont soigneusement préparé leur soirée de vendredi.

Les répétitions se sont succédé, afin de donner un set final bien huilé. « On a travaillé une à deux fois par semaine, assure celui qui est en charge de la rythmique de la formation. Un exercice pas évident puisqu'il faut toujours planifier en fonction des disponibilités de chacun ». Toujours est-il que la setlist a été établie et il s'avère qu'elle est beau-

coup plus longue que d'habitude. « Notre première partie de vendredi nous propose de jouer 45 minutes. Nous avons programmé une grosse dizaine de morceaux ». Tous à vocation trash-metalcore, bien que, comme l'explique Sylvain, « notre musique ait évolué depuis notre création. Elle est beaucoup plus lourde et mélodique ».

Set de 45 minutes

Bien loin des morceaux créés à l'origine du groupe. C'était en décembre 2006, lorsque Sylvain et Romain, un guitariste, se sont associés « dans un délire de métal. On avait envie tous les deux de jouer du trash alors on a décidé de former un groupe. Un troisième musicien, Julien, nous a rejoints et tout a vraiment pris forme ».

Restait à trouver un chanteur capable de poser ses textes sur la musique. Ça a été chose faite en juillet 2007. « C'est Valentin qui s'en est chargé, continue le batteur. Il compose la plupart de ses textes lui-même. »

Fait de société, écologie, ils abordent de nombreux thèmes, tous chantés en



Les Calaisiens de Balles Perdues ont l'expérience du CCGP.

anglais.

Bien sûr, la première partie de Lofofora est bien loin des premiers concerts de 2007, lorsque les musiciens jouaient des petits cafés de la rue Royale.

La formation a su grandir et a même auto-produit une démo « pour promou-

voir notre travail et diffuser notre musique ».

Personne ne sait si les gars de Lofofora repartiront du Centre Gérard-Philippe avec une de ces galettes...

François DEVIN

CONCERT ■ LOFOFORA SUR LA SCÈNE DU SILEX, À AUXERRE, SAMEDI 5 NOVEMBRE

Rock percutant, punk militant

Vingt ans qu'ils écumant les salles de concert. Vingt ans qu'ils font vibrer les spectateurs à grands coups de sonorités punk rock. Le groupe Lofofora débarque au Silex, à Auxerre, samedi 5 novembre et compte bien montrer au public que sa musique est toujours d'actualité.

Reuno (chant), Phil (basse), Edgar (batterie) et Pascal (guitare) s'inspirent de tous les courants, du rap au reggae en passant

Erazer

Erazer sera aussi sur scène samedi, avec Lofofora. Le groupe sénonais, formé en 2007, s'est déjà produit au Silex, avec Mass Hysteria. En mars, Erazer a sorti un CD 6 titres intitulés *Haunted*. ■



ANNÉES 90. Reuno (chant), Phil (basse), Edgar (batterie) et Pascal (guitare) ont créé Lofofora il y a plus de vingt ans. PHOTO D. R.

par le métal hardcore. En découlent des textes engagés et percutants.

Samedi soir, Lofofora partagera la scène avec

Erazer (lire ci-contre) et Zarbsong, un compositeur en perpétuelle recherche, mateur de sonorités expérimentales. ■

➔ **Pratique.** Lofofora, Erazer et Zarbsong en concert au Silex, à Auxerre, samedi 5 novembre. Ouverture des portes à 20 heures. Entrée : 12 et 15 €. ■

LOFOFORA



20 après ses débuts, Lofofora réussit à s'imposer comme LA référence du métal hexagonal ! Gardant toute son énergie et avec l'arrivée d'un nouveau batteur, le groupe se veut encore une fois remonté à bloc, contre les travers de notre société. Un septième album dans les bacs : « Monstre ordinaire », et toujours cette même ferveur contre un monde ma foi, peu enclin au respect des individus... Qu'importe, Lofofora, repart ainsi sur les routes de France pour clamer ses mots et ses convictions ! Cela va sans dire que le groupe encore une fois se rapprochera toujours un peu plus de son public, ce public qui malgré les années filant, continue de remplir les salles aux quatre coins de l'hexagone. Crise ou pas crise, Lofofora aura toujours quelque chose à dénoncer ! Alors si vous aussi, vous avez envie de crier haut et fort que vous n'en avez plus qu'assez de tout ce bazar, dans lequel nous sommes, n'hésitez plus et allez vous défouler à l'un de leur concert ! A consommer sans modération ! 📖 **Céline Dehédin**
Le 8/12 à L'Usine – Istres (13).

LOFOFORA

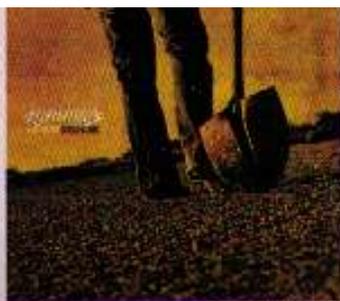
Monstre

Ordinaire

(At(h)ome/Wagram)



Il est vrai que ces derniers temps, il y a moult raisons d'être énervé... La politique qui dérive, les crises financières qui se succèdent, les peuples qui souffrent... Le groupe Lofofora revient quant à lui dans les bacs, avec « Monstre Ordinaire ». Guitares saturées, voix rauque, Lofofora a réussi à s'imposer depuis une vingtaine d'année comme LA référence du métal Français. Quatre années se sont écoulées depuis leur dernier opus, mais le regard n'a pas changé... Critique acerbe de la société et constat forcément amer vu la conjoncture... Autant... Voire même encore plus de ferveur qu'à leur début, Lofofora balance des textes cinglants qui font résonance à leur punk hardcore, comme sur les titres « la merde en tube » et « utopiste » (aux accords qui rappellent parfois le regretté Noir Désir). Il dénonce encore une fois les travers d'une société qui se perd dans ses propres méandres, sorte de spectacle permanent d'une réalité bien trop cruelle. Ouvrez vos yeux, ne soyez pas des moutons, semble être le message que veut faire passer le groupe... Et franchement qui leur donnerait tort ? Un album contestataire qui tente de soulever les consciences ! 📀 **Céline Dehédin** ★★★



Lofofora

MONSTRE ORDINAIRE

Septième album du groupe, *Monstre Ordinaire* confirme une fois encore la vivacité et la ténacité du quartet metal. A l'heure actuelle, Lofofora reste un élément unique et à part sur la scène musicale hexagonale. Fidèle à sa ligne de conduite depuis plus de deux décennies, le groupe ne cherche jamais à assagir le propos ou arrondir les angles... Et vendre plus pour gagner plus. Il continue d'asséner rythmiques et riffs assassins sur des lyrics « coups de poings », avec un travail d'auteur toujours dans la justesse, appuyant systématiquement là où ça fait mal. Reno chante, éructe, vocifère et ne laisse aucun répit à l'auditeur, s'affirmant encore et toujours comme un des meilleurs vocaliste du genre. Son univers metal matiné de punk et de noise reste, malgré les années qui défilent, une valeur sûre et ce « monstre ordinaire » l'affirme tout haut, une fois de plus. Lofofora n'est pas devenu le fer de lance du metal français pour rien ! Un album radical et sans concession aucune, marqué de la patte Lofo des meilleurs jours.

LOFOFORA
"MONSTRE ORDINAIRE"
METAL

Lofofora serait-il à la France ce que The Exploited est au Royaume-Uni ? J'entends par là un combo qui refuse le compromis et n'a de cesse de pousser le bouchon plus loin, quand d'autres finissent hélas par calmer le jeu. Alors je ne sais pas si c'est la participation de Reuno à Mudweiser qui aura impulsé ce développement, ou tout simplement le climat économique et social ambiant, mais ce "Monstre Ordinaire" est à ce jour leur skeud le plus massif. Armé d'un nouveau batteur, Lofofora est engagé et enragé comme jamais, ça bastonne à tous les étages et dans les rares accalmies, le timbre de Reuno est incroyablement rugueux (Tom Waits vs Franz Treichler). Indignez-vous qu'ils disaient..

(Stef Vanstaen)

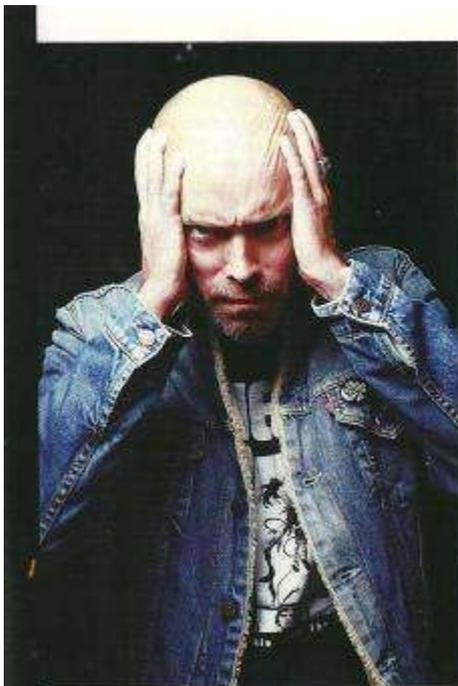
At(h)ome

En concert le 09/12 à Castres (81), le
10/12 à Auch (32)

■ LOFOFORA *

Lofofora, ou comment tout un pan d'histoire vous dégringole sur la tête, des répét' dans les bâtiments de l'Hôpital Ephémère à Paris au Studio des Forces Motrices chez David Weber à Genève, de la Fête de l'Huma à l'organisation Sriracha Sauce avec Oneyed Jack. Soit vingt ans de fusion et d'insurrection. Monstre ordinaire, septième album de Lofofora, marque le retour du groupe avec un line-up calé sur fond de crise et de tempête, Reuno le baryton hardcore, Phil Curty le bassiste de la genèse, Daniel Descieux le guitariste ex-Noxious Enjoyment et Vincent Hernault le nouveau batteur remplaçant Pierre Belleville parti chez The Dø. Ces gars-là font rimer cannibalisme, lyrisme et altermondialisme. Ils sont des enfants de l'émeute et du béton, des héritiers de Trust et des Bérus (on pense aussi parfois très fort à la rencontre de Ange et des Young Gods !), mariant la tribune politique et le métal punk old school. Des résistants. **P.P.**

Monstre ordinaire (at(h)ôme)
26 à 20h30 Laiterie avec Bukowski



RELEASE PARTY

LOFO FORA

Petit monstre entre amis

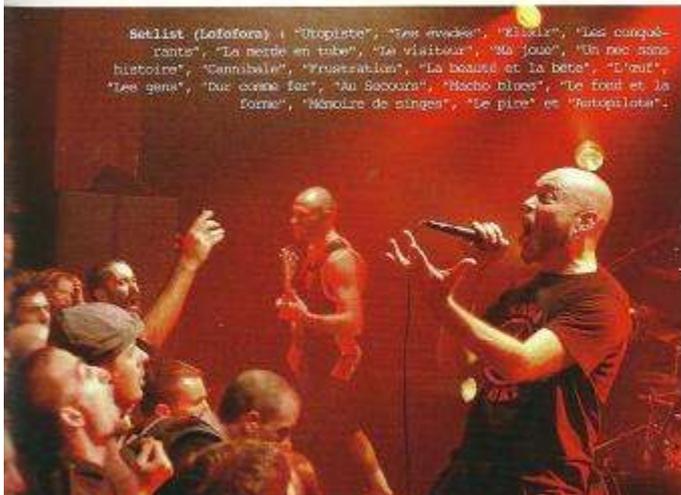
Pour fêter dignement la sortie de son dernier album, "Monstre ordinaire", Lofofora a décidé d'organiser sa release party le 16 novembre à la Maroquinerie de Paris.

Par **Laura Makary**
Photos **Manon Violence & Laura Makary (live)**

Malgré les concerts d'Opeth et d'Evanescence ayant lieu le même soir, le show parisien de Lofofora à la Maroquinerie est sold-out depuis des semaines. L'ambiance est détendue, et c'est devant un public conséquent que la première partie, **7 Weeks**, effectue son set, qui a visiblement plu aux spectateurs. Le temps d'installer le matériel, et les lumières s'éteignent pour faire place à **Lofofora**,

devant une fosse pleine à craquer. Pendant quatre-vingt dix minutes, Reuno et sa bande vont jouer le nouvel album dans son intégralité. D'emblée, certains des titres passent largement l'épreuve du live, comme "Les évadés" ou "Un mec sans histoire" qui font mouche auprès d'un public

déjà déchaîné. Les morceaux plus anciens joués en fin de set font aussi leur effet, et on se laisse headbanguer sur "Les gens" ou l'excellent "Autopilote" qui clôt le concert. On retiendra également la sympathie dégagée par les musiciens, et en particulier par un Reuno charismatique et blagueur. Lofo nous a servi un set de qualité, carré et professionnel, sans perdre détente et bonne humeur. Rendez-vous le 20 avril à l'Alhambra de Paris, "c'est plus grand, donc ce sera encore plus le bordel !", selon le frontman. On y sera !



Setlist (Lofofora) : "Utopiste", "Les évadés", "Zikizik", "Les conquérants", "La merde en tube", "Le visiteur", "Ma joue", "Un mec sans histoire", "Cannibale", "Frustration", "La bouée et la bête", "D'ouï", "Les gens", "Duc comme far", "Au secours", "Noche blues", "Le fond et la forme", "Mémoire de singes", "Le pire" et "Autopilote".





GIGS ...YOUR ASS

LOFOFORA - BUKOWSKI - BRANSON HOLLIS LE 04 DECEMBRE 2011 A PARIS (PETIT BAIN)

Lofofora

- *Au Secours
- *Les Gens
- *Mémoire De Singes
- *Le Fond Et La Forme
- *Dur Comme Fer
- *Utopiste
- *Les Evadés
- *Elixir
- *Les Conquérants
- *La Merde En Tube
- *Le Visiteur
- *Ma Fote
- *Cannibales
- *L'œuf
- *Auto-pilote
- *La Beauté Et La Bête

Cette deuxième soirée du mini festival gratuit Bring The Noise organisé par Ouf FM au Petit Bain, sympathique complexe associant une salle de concerts à un restaurant installé sur une ancienne barge (!), met tout d'abord à l'honneur un jeune groupe francilien souvent diffusé sur les ondes de la radio rock, Branson Hollis, puisque c'est de lui qu'il s'agit, à la chance de se produire devant des spectateurs venus en nombre. Malgré un temps de jeu assez réduit, le quintet qui a eu l'insigne honneur de figurer en Découverte du mois de notre sampler (Cf. RH 106) embarque le public dans son univers post hardcore mêlant cris rageurs et chant clair à la manière d'un Thrive des débuts. « Pending Souls », « Cloud Nine », « Begging Whales » et « New Colours, New Shapes » bénéficient tous d'un bon accueil de la part du public (entièrement composé d'invités, rappelons-le), mais pour nous, les faussetés accumulées par les trois musiciens/chanteurs de la bande sont autant de pincements au « core ». ... Après un nouveau titre joué en compagnie d'un invité clavieriste/percussionniste, extrait de l'album que le groupe enregistrera dès le mois de février aux Etats-Unis, « The Jar » nous confirme cependant que Branson Hollis est une formation à suivre. Après la grande scène du Sonisphere (Cf. RH113), c'est dans un cadre autrement plus intime que nous retrouvons Bukowski, ce trio dont nous avons souvent eu l'occasion de vous dire du bien. Si le contexte est fort différent, la setlist, elle, nous replonge en plein mois de juillet, à Amnéville. A deux différences près (« The Downtown Revenge » et « Slugs And Bats », deux titres du deuxième album du combo, The Midnight Sons), elle est identique à celle qui avait maltraité nos cervicales cet été. Les extraits surpuissants d'Amazing Grace (2009), encore bonifiés par une excellente mise en son (difficile de croire qu'il n'y a qu'une guitare... et pourtant !), que sont « Car Crasher » et « Pillbox », dédié par Mathieu Dottel (chant/guitare) « à tous ceux qui s'engagent, se rebellent », font vite monter la température au sein de la (petite) fosse du Petit Bain. « The Desert » voit l'écllosion d'un premier pogo joyeux, stoppé net par un membre zélé de la sécurité qui, selon toute vraisemblance, pense qu'une bagarre a éclaté entre les spectateurs. Son premier pogo, sans doute ! Il laisse toutefois les kids pleinement s'exprimer sur « The Downtown Revenge », un titre accompagné d'une précaution de rigueur : « Ne coulez pas cette péniche ! A ceux qui veulent faire la révolution, le Ministère des Finances est en face ! », « Slugs And Bats » vient démontrer qu'en matière de groove, les Bukowski en connaissent un rayon avant un « My Name Is Kozanowski » toujours aussi diablement efficace. Quelle puissance de feu ! Quel son ! Une fois de plus, Bukowski vient de marquer les esprits.

Suivent les « seigneurs de la guerre, les résistants, les purs ! ». Mathieu Dottel parle bien évidemment des membres de Lofofora. Les compères, que nous voyons pour la première fois en compagnie de leur « nouveau » batteur Vincent Mernault (Zoé), débutent leur set par deux extraits de Dur Comme Fer (1999), « Au Secours » et « Les Gens », un titre qui voit Reuno (ra)devenir le conteur aux yeux de fou que nous aimons tant. « Bienvenue à bord, moussaillons ! », lance le capitaine Reuno avant des félicitations aux allures de pique dominicale. « Pour des parigots du dimanche qui n'ont pas payé, vous assurez ! », assène-t-il avant l'enchaînement fatal constitué de « Mémoire De Singes » et « Le Fond Et La Forme », fiers représentants des albums des mêmes noms publiés en 2003 et 2007. Puis, tel un marathonien, Lofo se lance dans l'interprétation d'un lot de huit extraits de son nouvel opus. On y retrouve « Les Evadés » (« Dans chaque disque de Lofo, il y a une chanson d'amour... Dans le nouvel album, c'est celle-ci ! ») et le punk « La Merde En Tube », un titre qui voit Reuno se livrer à une nouvelle facétie. « Ça réagit moins qu'en Province sur celui-ci... C'est parce qu'ils passent pas le nouvel album sur Ouf FM ! », lance celui qui, quelques instants plus tôt, remerciait la radio « de faire un peu de boucan sur cette bande FM sclérosée ». « Le Visiteur » voit le frontman nous offrir un véritable numéro d'acteur schizophrène peu avant que le capitaine Reuno ne reparte à l'assaut du flow, celui de « L'œuf », morceau phare de ce set dont le « une seule race, une seule couleur ! » est repris par toutes les gorges de l'équipage. Contrairement à « Le Pire », et pour notre plus grand plaisir, « Auto-pilote », extrait bien catchy de Le Fond Et La Forme (2003), n'est pas sabré de la setlist (il est plus de 23h20 et « demain, y'a école ! », ainsi que Reuno nous le rappelle). Et le dernier titre de Monstre Ordinaire, « La Beauté Et La Bête », composition aussi heavy qu'ambiancée au cours de laquelle les membres de Lofofora quittent progressivement la scène, de venir mettre un point final à cette très belle prestation d'1h15, ainsi qu'à une soirée comme on les aime. Assurément, le « Lofu Bulko » est un met de choix. Alors quand en plus, il est gratuit...

MORGAN RIVALIN

Photos : Morgan Rivalin



Bukowski

- *Car Crasher
- *Carnivorous
- *Pillbox
- *Long Cold Winter
- *Mysanthropia
- *The Midnight Son
- *The Desert
- *The Downtown Revenge
- *Slugs And Bats
- *My Name Is Kozanowski
- *Hit The Ground Again (outro)





LIVE DU M BRING THE NOISE

Paris, Petit Bain, les 29/11, 04/12

Pour sa deuxième édition, le Bring The Noise Festival organisé par Oui FM, a troqué le Trabendo parisien pour le Petit Bain. Un truc de barge !

Par Christophe Laurent • Photos Manon Violence

Né des fantasmes de Pierre Janaszak, l'animateur rock de Oui FM, l'édition 2011 du Festival Bring The Noise (du nom de son émission) avait fière allure. Pour beaucoup, ce fut l'occasion de découvrir une toute nouvelle salle richée sur les quais de Seine à Paris : Le Petit Bain.

LAZYWALL, KIDS IN GLASS HOUSES & ANATHEMA

En ce mardi 29 novembre, le festival démarre avec une affiche plutôt étonnante : Lazywall, Kids In Glass Houses et Anathema. Le groupe de Tanger ouvre donc les hostilités devant un parterre plutôt calme. Son rock alternatif très 90's (en gros de Soundgarden à System Of A Down) est teinté d'influences méditerranéennes bienvenues et Naofal, son frontman, a de qui tenir (Serj Tankian, sortez de ce corps !). Outre deux inédits ("Divide And Conquer", "Blood On Blood"), la formation exécute le meilleur de "Restart", son album de 2010. C'est au tour de **Kids In Glass Houses** d'enchaîner. Les Gallois sont tout heureux de défendre leur – déjà – troisième album "In Gold Blood" et montrent de bien belles dispositions sur scène. Leurs chansons sont interprétées avec vigueur et précision. Le groupe de Cardiff a bien secoué le public de la barge et Aled, le chanteur, s'est même payé un (petit) bain de foule ! Toute autre ambiance avec **Anathema**. Spécialement pour ce festival, le groupe anglais réduit à trois a proposé un set acoustique. Vincent (chant, guitare), Danny (guitare, claviers,) et Lee (chant) revisitent leur répertoire avec un accent mis sur le dernier album, "Falling Deeper". Les fans seront ravis, les musiciens également, malgré quelques problèmes techniques inhérents à ce genre de performance.

BRANSON HOLLIS, BUKOWSKI & LOFOFORA

Le 4 décembre, on retrouve le Petit Bain qui est, pour le coup, trop petit pour accueillir Lofofora et ses amis. Peu importe, la fête commence avec



BRANSON HOLLIS



LOFOFORA



BUKOWSKI

les Parisiens de **Branson Hollis** qui vont émailler leur set de surprises (nouveau musicien en la personne de Florian, Vincent de The Butcher's Rodeo en guest sur un morceau, et la présentation d'un inédit "Maunder's Tale" que le groupe s'apprête à enregistrer) partagées avec un public complice. La formation post-hardcore termine son set énévéré avec l'un de ses meilleurs titres, "The Jar". Il est près de 21h, c'est **Bukowski** qui débarque. À l'aise, le trio composé des frères Dattel (Mathieu au chant, guitare et Julien au chant et basse) et de l'incroyable Nico à la batterie, envoie du bois avec "Car Crasher" et "Carnivorous", issus du deuxième disque des Parisiens. La suite ne déçoit nullement, entre résurgences stoner et héritage grunge, bien servi par un son gros comme ça ! Ça se clôt sur un slam de Julien dans la fosse qui n'en demandait pas moins ! 22h20, **Lofofora** attaque avec "Au secours". Le public ne tient plus. Ça pogote et ça rigole. Le chanteur Reuno apprécie à sa juste mesure : "Tiens, on a un public efficace pour un dimanche". Il faut

avouer que le frontman est en pleine forme ce soir. Il jubile en vivant ses textes à fond. Passent en revue la plupart des titres ("Utopiste", "Les conquérants", "Elixir", "La merde en tube"...), de "Monstre ordinaire", le dernier album en date de Lolo. Tout est envoyé avec l'envie d'en découdre, d'être compris et aimé en même temps, comme un subtil jeu de séduction et de frayeur. Reuno va faire durer le plaisir jusqu'à l'heure fatidique du curfew, au-delà duquel le Petit Bain doit fermer ses portes. Règlement oblige. Bien dommage...

AQME, ETHS & DRAGONFORCE

20h15, en cette dernière soirée de festival, **AQME** n'a pas de mal à réveiller la barge du Petit Bain qu'on croirait un instant devenue péniche tant on a l'impression que ça vogue tout autour. Le groupe parisien démarre avec "Blasphème" suivi de "Pomographie". Le chanteur, Thomas n'est pas à un sarcasme près : "On n'avait pas encore joué ici, c'est normal quand c'est gratuit". Ses plaisanteries sont bien accueillies, d'autant qu'AQME va nous régaler. Outre ses classiques (avec un "Superstar" survolté en guise de triomphe final), il nous offre la primeur de "Quel que soit le Prométhée (ou le nihiliste)", "Luxe assassin" et "Idiologie", tous extraits de leur sixième album, "Epithète, Dominion, Epitaphe", à sortir en avril). On passe une petite heure en bonne compagnie et on fait sienne la maxime du frontman qu'il va éructer avant de quitter définitivement

la scène : "Faites attention à vous et faites attention aux autres". Un classique du garçon. Petit changement de matos et voilà déjà que les Marseillais d'**Eths** sont en place. La chanteuse Candice arrive tout en noir et blanc accompagnée par ses compères Stall (guitare), Greg (guitare), Damien (le petit nouveau à la basse) et Guillaume, de retour derrière ses fûts. Les premiers blasts de "Bulimiaréxia" font tout trembler. Quel choc ! Les Phocéens ne lâchent pas l'affaire avec la doublette "Mélène" et "Détruis-moi", deux classiques de la période "Soma". La foule est aux anges, Eths s'étant fait bien discret depuis deux ans. On apprécie d'autant de revoir le puissant quintette interpréter en avant-première "Voragine" et "Adonaï", deux extraits de "III", l'album à venir des Marseillais. Le set se termine et achève en même temps les premiers rangs sur "Samantha", "Crucifère" et "Simiesque". Après l'apocalypse selon Sainte Candice, c'est une autre auberge qui nous accueille avec les diabolins de **Dragonforce**. Les Anglais profitent de l'occasion pour nous présenter Marc Hudson, leur nouveau chanteur, qui tranche sévèrement avec le précédent, l'ombrageux et énigmatique ZP Theart. Bref, le power metal des Britanniques reste l'attraction du jour. Tout est dans l'intro : une immense plaisanterie, entre mauvais goût assumé et grandiloquence d'une période révolue. Mais la suite, tout le concert en fait, n'est pas mal non plus. C'est drôle, enlevé et rigoureusement interprété (les solos de guitare d'Herman Li rivalisent avec ses mimiques, quand ce n'est pas Sam Totman qui prend le relais). Seul le nouveau frontman, cheveux au vent, a du mal à faire l'unanimité, avec quelques approximations vocales, toutefois bien rattrapées par une gestuelle bien rodée. Sur scène, Dragonforce offre un spectacle de quatre-vingt dix minutes pleines. Voir un groupe sur une aussi petite scène est une véritable aubaine qui ne se produit pas tous les jours.

Rock and folk à l'Usine

Le café-musiques accueille Lofofora, Moriarty et No One Is Innocent

Si à Woodstock, le slogan était "trois jours de paix et musique", à l'Usine, à partir d'aujourd'hui, ce sont trois

soirées de hardcore, folk et rock qui attendent les spectateurs. Il y en aura pour tous les goûts, entre le métal revendica-

tif de Lofofora, la folk de Moriarty ou le punch des "No One". Les spectateurs de la salle de spectacle de Scènes et cinés

auront à chaque fois le privilège d'assister à la seule date du groupe dans le Sud de la France. Istres, capitale du rock!

Lofofora vient mettre une touche de métal

Un peu de métal dans ce monde en crise. C'est ce que propose l'Usine ce soir avec la venue exceptionnelle du groupe Lofofora qui fête ses 20 ans.

Événement d'autant plus exceptionnel que les concerts de métal sont rares aussi bien à l'Usine que dans la région. Exceptionnel également du fait que la tournée du groupe parisien ne propose qu'une seule date dans le tout le grand sud de la France, et c'est à Istres qu'elle aura lieu. Les "Fofo", qui œuvrent depuis plus de 20 ans, viennent de sortir leur septième album studio, *Monstre ordinaire*, après quatre ans de silence. Eux dont le nom est tiré de l'appellation scientifique du peyotl (une drogue) n'ont rien perdu de leur verve. Le groupe créé en 1989 reste engagé, avec des paroles dénonciatrices des maux de la société : racisme, Front national, négationnis-



Lofofora fête ses vingt ans en sortant un septième album. / PHOTO DR

mes, impérialisme américain, individualisme... Des thèmes que l'on retrouve à travers leurs dernières compositions comme *L'utopiste* ou *La merde en tu-*

be. Le tout porté par cette énergie musicale créative assez remarquable pour une formation hexagonale très fusion qui mélange avec succès métal, punk hardcore et hip-hop dont il a su rester fidèle depuis sa création. Un son énorme et des riffs hargneux restent d'ailleurs une des marques de fabrique de cette formation.

Leur ancien batteur parti rejoindre The Do en 2009, c'est donc avec Vincent que le groupe a débuté sa tournée en octobre dernier aux côtés de David, le guitariste depuis 11 ans, de Phil à la basse et de Reuno, au chant depuis les débuts. En première partie, le groupe régional Jack Face, vainqueur de la dernière édition du tremplin décou-

verte, sonnera la charge métallique. **G.D.**
Ce soir à 21 h, Lofofora (Jack Face en première partie), tarifs 15/18 €. Rens. : ☎ 04 42 56 02 21 et www.scenesetcines.fr

ON A VU À L'USINE

Le gros son de Lofofora

Il était préférable d'avoir des bouchons dans les oreilles, jeudi soir, pour le concert de Lofofora, au vu de l'énergie déployée. Un petit événement car les prestations du groupe parisien sont rarissimes dans la région comme le soulignait Renaud, le leader des "Lofo". Rare également, le métal ou hardcore à l'Usine. Et pourtant il existe un public fidèle et friand de ce genre musical, qui a attiré 350 personnes au café-musiques. Des jeunes mais également des quadra qui avaient connu le groupe à ses débuts... il y a 20 ans déjà.

La petite salle était bondée (ce qui fait du bien après la série d'annulations) et le public conquis autant que ravi de cette soirée qui avait débuté avec le groupe Jack Face, de La Fare, vainqueur du dernier tremplin découverte. Leur son un peu fort, mais une volonté de bien faire avait chauffé la salle com-



Lofofora a attiré de nombreux fans de métal français à l'Usine, livrant une prestation énergisante. / PHOTO G.D.

me il le fallait pour accueillir Lofofora. Après 20 ans de scène, la passion était toujours présente chez ce quatuor. Comme le soulignait le chanteur, "on chantera tant que le public viendra à nos concerts".

Les quatre de Lofo ne sont

pas près de prendre leur retraite, à croire que les plongeurs dans la foule permettent de préserver intacte leur fougue. Actualité musicale et promo oblige, une grande partie du concert a été consacrée au nouvel album, *Monstre ordinaire*,

avec neuf titres joués comme sur le disque, à fond la caisse. Pour le reste, c'était dans les titres les plus anciens, dont l'emblématique *Dur comme fer*, que puisait le groupe en fonction de la demande des spectateurs.

À fond les watts, mais laissant néanmoins entendre les paroles de Renaud, Lofofora a offert une belle prestation tant par l'énergie déployée que par la qualité de ses textes, la plupart repris en chœur par le public qui connaissait par cœur les chansons. *Au secours*, c'est par ce titre qu'étaient lancées les deux heures de show, pour enchaîner sans un instant de répit avec *Les gens* et *Mémoire de singe*. Le groupe, qui se sentait bien sur la scène de l'Usine, a même ajouté des titres non prévus sur leur set list, comme *Je hais la terre entière* ou *Buvez du cul*, pour la plus grande joie des aficionados de métal. **G.D.**

LE PAYS

prévoir

Montbéliard Lofofora, hardcore et encore

Guitare et batterie metal, chant entre punk et rap, paroles engagées avec des accents à la Brel : la musique de Lofofora n'est pas pour les fillettes. Le vent de contestation se lèvera fin janvier à Strasbourg puis Montbéliard.

Lofofora : un cactus dont on extrait la mescaline, substance hallucinogène prohibée en France. Un nom qui colle à la peau de cette bête de scène bravant les interdits et qui n'aime pas l'ordre établi. Le quartet parisien le fait savoir dans la langue de Molière sur toutes les scènes de l'Hexagone. Et ça dure depuis 1989 déjà.

Pionniers du metal à la française, les « Lofo » officient dans le registre hardcore. En témoigne leur nouvel album *Monstre Ordinaire* dans les bacs depuis octobre 2011, et dont la tournée promotionnelle passe par La Laiterie et l'Atelier de Mômes fin janvier. Ce septième délit en studio ne va pas plaire à tout le monde. En tête l'extrême droite française, qui comme d'habitude en prend pour son grade, et surtout le libéralisme économique, cible favorite du chanteur Reuno, sorte de



Lofofora affiche au compteur déjà plus de 20 ans d'expérience de la scène.
Photo Alex Marini

Jacques Brel (très) énervé. Pas de leçon à recevoir ici, juste du ressenti à travers des chansons qui racontent un quotidien peu réjouissant : « *C'est la guerre, la misère* », le système pervers où l'homme devient parano face au *Visiteur*, les solidarités qui s'effacent devant « *l'économie globale* ». On sent bien, sur ce disque sombre, que les Lofo sont assis entre deux chaises. Comme ce Français ordinaire qui ingurgite cette *Merde en tube* sans vraiment réaliser, car « *plus c'est gros, et mieux ça passe* » ! Et qui ne veut pas que l'Oncle Sam et *Les Conquêteurs* viennent lui dire comment vivre... Mais qui porte tout de même des Converse et des jeans. Ou comme les « Lofo » qui jouent sur des guitares Gibson ou des

amplis Mesa Boogie, fruits du capitalisme étoilé. Reste qu'« *il faut bien faire avec* » ces armes absolues *made in USA* quand on veut le son de Metallica. Un compromis qui donne des résultats avec, entre autres, les riffs du titre *Les Évadés*. Mais alors « *que faire ?* » comme l'écrivait Lénine copiant les nihilistes. Avant la Révolution peut-être, déjà se défouler en allant aux concerts de ces utopistes qui déclarent ne pas dépenser leurs gains dans l'essence raffinée par certains groupes pétroliers. Moralité version Lofo : « *On a encore le choix* ».

Alex Marini

■ Y ALLER Jeudi 26 janvier à 20 h 30 à la Laiterie de Strasbourg puis samedi 28 janvier à l'Atelier des Mômes à Montbéliard. Entrée : 20 €.

Hardcore Lofofora lance ses pics aux Mômes à Montbéliard

Pour mettre du piquant dans les nuits montbéliardaises, l'Atelier des Mômes recevra le 28 janvier les pionniers du hardcore tricolore : Lofofora.

« Aie aie aie, il y a des cactus », et certains sont plus redoutables que d'autres. Lofofora, du nom de ces charmantes petites plantes du désert dont on extrait la mesaline, est de ceux-là. Les courageux qui voudront bien s'y frotter ont rendez-vous le dernier samedi de janvier dans ce temple du rock qu'est l'Atelier des Mômes à Montbéliard.

Poésie musclée

ici le verbe remplace l'épine. Les onze nouvelles chansons du dernier album du quartet parisien l'attestent. *Monstre ordinaire* se nourrit des maux de la société et rend coup pour coup. Le disque n'épargne pas l'impérialisme américain tout comme la mondialisation de l'économie à travers des histoires de ces Français ordinaires dans la galère. Noirceur et malaise sont ici omniprésents. Un peu comme si Trust s'était adapté aux mutations éco-



Reuno, chanteur de Lofofora : son verbe est son arme avec pour cibles favorites le libéralisme économique, l'extrême droite française et l'impérialisme américain.

Photo Alex Marin

nomico-sociales de la planète. Lofofora ayant ralenti le tempo, la voix de son chanteur Reuno gagne en clarté, et prend des accents à la... Jacques Brel !

Côté guitares, le groupe navigue toujours dans un registre musclé. Metallica n'est pas loin. Le

hardcore des pionniers de la scène française vient même se teinter de stoner metal. Mais qu'on ne s'y trompe pas, la rythmique prend toujours le pas sur la mélodie. Si bien qu'on peut s'attendre encore une fois à un concert survolté. La poésie critique de Reuno fera le reste.

Alors oui on pourra toujours se rapprocher au groupe de donner des leçons. Mais ça, il se pique de le savoir.

Alex Marin

■ Y ALLER Samedi 28 janvier à Montbéliard. À 20 h 30, à l'Atelier des Mômes. Entrée : 20 €. Écouter à www.lofofora.com

CLUSES

Du classique à l'Atelier !



Du gros son et un chanteur charismatique le secret de 20 ans de scène pour Lofofora. Photo DL/L.C.

En effet un grand classique, oui mais de la scène rock vendredi soir à l'Atelier ! Lofofora, un groupe qui hurle sa rage à grand coup de métal depuis plus de vingt ans continue à faire déplacer les foules.

En coulisse, le chanteur Reuno se chauffe la voix avec le portable collé sur l'oreille. Pas question d'écouter la conversation, mais sa voix grave arrive jusqu'à nos oreilles. Il parle de la salle de concert alors on se met en mode écoute pour savoir ce qu'il en pense. Visiblement, il n'en pense que du bien !

À peine raccroché, il accepte une petite séance photo, mais rapide, car il a beau être la vedette de la soirée, pas question pour lui de louper les premières parties.

Il monte alors les escaliers pour écouter Jack My Friend. Ce groupe ne joue pas à l'économie et a bien envie de remettre à Lofo un public chauffé à blanc. Le thermomètre part dans le rouge même si les rafraîchisseurs semblent commencer à produire leurs effets.

En revanche, avec l'arrivée de Lofofora sur scène, le métal approche vite de sa température de fusion ! Le gros son est de sortie et la présence scénique du chanteur vient rajouter encore un peu plus d'énergie. Celle-ci est communicative et ne tarde pas à se répandre dans la fosse. Voilà encore un concert qui va laisser une belle empreinte rock dans les murs de l'Atelier !

Laurent COUSIN

Presto !
Mars 2012
#159



FESTIVAL

LES ENCHANTEURS

LAISSEZ-VOUS GUIDER PAR L'ENCHANTEMENT

Par Mathy D

Certains d'entre nous sont parfois rancuniers, mais nous sommes tous des êtres humains avec nos failles, nos caractères et nos doutes, qui entravent parfois nos relations avec les acteurs locaux. Toutefois, il faut savoir mettre son égo de côté et reconnaître que la programmation du festival des ENCHANTEURS 2012 est cette année une véritable bombe.



LOFOFORA TAGADA JONES

Par DJ NEUROTIC

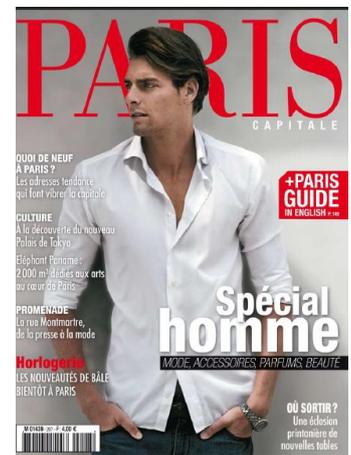
Instigateurs du Bal Des Enragés, ces deux groupes cultes de la scène underground hexagonale, grands fouteurs de trouble et contestataires autant aimés des punk que des metalux de tous bords, mettrons le feu au chapiteau avec l'énergie communicative qu'on leur connaît !

LOFOFORA c'est, en une poignée de chiffres et de mots : quatre pourfendeurs de torts, vingt trois ans de bons et loyaux services à la cause d'un crossover vindicatif, sept albums (*Monstre Ordinaire* est sorti en octobre dernier chez At(h)ome) et une notoriété, que dis-je, une considération hautement distinguée, adoubee par toute la communauté du rock alternatif. Et qui mieux que TAGADA JONES pour ouvrir ce bal ? Les bretons enragés du punk metal (ça marche aussi dans l'autre sens) sont en tournée promo pour leur septième album, une *Descente Aux Enfers* (sorti chez Nomad Muzik) que l'on partagera à leurs côtés et avec grand plaisir. Ces furieux foulent les scènes internationales depuis le début des 90s avec plus de 1200 concerts à leur actif ! Deux combos, frères d'armes inséparables, définitivement indépendants, militant contre l'intolérance et prônant avant tout le respect avec un grand R ! Venez voir ça en live, ça vaut l'détour !

LES ENCHANTEURS

MARDI 20 MARS A Méricourt (62) ESPACE CULTUREL LA GARE

PARIS CAPITALE
Avril 2012
#207



20 AVRIL **Tagada Jones + Lofofora**

Deux représentants de la scène metal underground d'ici se retrouvent sur la même scène : d'un côté, la belle énergie metal hardcore de Tagada Jones ; de l'autre, la puissance de feu du quartet parisien Lofofora qui a déjà fait mille fois ses preuves. Une soirée qui promet d'être bruyante et musclée.

■ **Alhambra. 21, rue Yves-Toudic, 10^e.**

Tél. 01 40 20 40 25. A 19 h. 22 €.



Rock BATTLE AVEC **oui FM**
BATTLE LA FINALE

ETHS EN CONCERT

AVEC LES 5 GROUPES FINALISTES EN LIVE
RISE OF THE NORTHSTAR / UPHEAVAL / DEAD COWBOY'S SLUTS
LOCOMUERTE / THE BUTCHER'S RODEO

SAMEDI 2 JUIN AU BATACLAN
OUVERTURE DES PORTES À 18H
+ DE 4 HEURES DE CONCERT !
PRÉVENTES 20 EUROS / SUR PLACE 25 EUROS

LE MEILLEUR GROUPE DE ROCK PRÉFÉRÉ AU **HELLFEST 2012**

ROCK BATTLE
LES TRIBUNALES POUR LE ROCK DE PARIS
WWW.ROCKBATTLE.COM
100% AN
100% FRANÇAIS



LOFOFORA

+ TAGADA JONES

Paris, Alhambra, 20/04/12

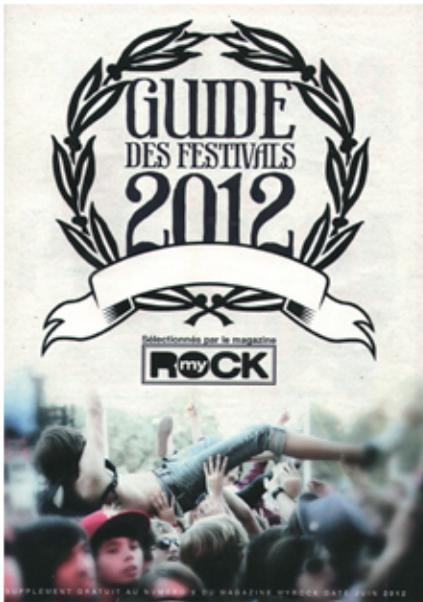
Ce soir, Lofofora et Tagada Jones sont à l'Alhambra de Paris. Le public est venu en masse, et tout semble réuni pour passer une excellente soirée... 100% française.

Par Laura Makary • Photo Laura Makary

On commence les hostilités avec Tagada Jones, donc, qui débute son concert sous les applaudissements. Le mélange metal-hardcore-punk-rock du quatuor fonctionne bien, et la fosse se met rapidement à bouger au rythme des morceaux. Emmené par un chanteur/guitariste charismatique, la formation bretonne exécute un set dynamique, qui achève de chasser les présents avant l'arrivée de Lofofora. Forts de la sortie de son dernier et très bon album, Reuno et sa clique reviennent pour la troisième fois en à peine six mois sur Paris, ce qui n'a pas empêché l'Alhambra d'afficher complet. Et c'est devant des premiers rangs compacts que les garçons déboulent sur scène sur un "Utopiste" de bonne augure. Quelques classiques suivent ("Mémoires de singes", "Les gens") et sont repris en chœur par une fosse ravie qui ne cesse de pogger et de clammer sous l'œil amusé du chanteur. Ce dernier se donne à fond, à la fois énergique et très sympathique, n'hésitant pas à faire de longues pauses entre les titres pour échanger avec son public. Le show déroute avec cinq extraits du nouvel album, qui s'intègrent sans problème à la setlist, mais l'ambiance monte d'un cran aux premières notes du plus ancien "L'osif" ou de l'efficace "Autopilote". Reuno propose alors un rappel avec des reprises, et c'est accompagné des Tagada Jones, mais aussi du chanteur de Black Bomb A monté sur scène pour l'occasion, qu'ils se lancent dans un "Antisocial" détonnant. Un peu de Sick Of It All, et on enchaîne sur le dansant "Blitzkrieg Boy" des Ramones. On termine sur "Porcherie" des Bérus d'actualité, à deux jours des élections, avec la ferme conviction d'avoir assisté à une excellente soirée.

SETLIST LOFOFORA

"Utopiste", "Mémoire de singes", "Le fond et la forme", "Les gens", "Anna's History", "Kiss", "Le monde en tube", "Le violleur", "Ma folie", "Cannibales", "L'osif", "Justice pour tous" et "Autopilote".
Rappel : "Antisocial" (reprise de Frost), "Stop Down" (reprise de Sick Of It All), "Blitzkrieg Boy" (reprise des Ramones) et "Porcherie" (reprise de Bérurier Noir).



My Rock

Supplément "Guide des Festivals 2012"

Juin 2012



SELESTAT • 67 • 27 > 29/07 •

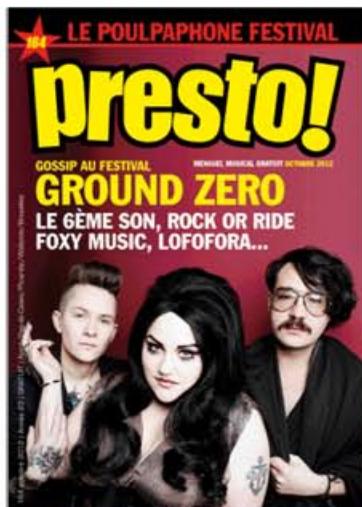
LEZ'ARTS SCENIQUES

PROGRAMMATION :
 MINISTRY + TESTAMENT + SUICIDAL TENDENCIES + NEW MODEL ARMY + FINNTROLL + LOFOFORA + MUNICIPAL WASTE + BLACK BOMB A + FALL OF DEATH + RANCID + CATHERINE RINGER + THE BLOODY BETROOTS + THE TOY DOLLS + EVERLAST + MR MAGNETIX + CABARET FREAKS + THOMAS SCHOEFFLER JR + DR JIMMY CLIFF + BIRDY NAM NAM + TIKEN JAH FAKOLY + DEBOUT SUR LE ZINC + DOCTOR P + LES FATALS PICARDS + LA RUDA + LYRE LE TEMPS + ELEMENTS 4...





DÉTAILS :
 Né en 2001, le festival Léz'arts scéniques est proposé chaque année par l'association "Zone51". Depuis 2010, la manifestation se fait en plein air dans la pure tradition festivalière. La scène principale reste néanmoins sous un chapiteau, afin de parer un éventuel mauvais temps. Le deuxième scène, baptisée "Stage 51", est située en face de la première. Depuis sa création, le festival met un point d'honneur à offrir un éventail très large de musiques actuelles. Ainsi l'édition 2012 ne déroge pas à la règle puisque les festivaliers auront le plaisir de retrouver rock, punk rock, metal chanson française, reggae, hip-hop, slam et musique électronique. Se succéderont de grands noms de chaque genre : Catherine Ringer, moitié survivante des Rita Mitsouko, viendra donc défendre son dernier album, et peut-être ressusciter un peu ce Fred Chichon. Côté metal, les Black Bomb A s'assureront que le quota de headbanging est bien rempli. Les amateurs d'électro apprécieront sans aucun doute la présence des deux plus grands collectifs de DJs français, à savoir les Bloody Betroots et les Birdy Nam Nam. Hip-hop, reggae et ska feront également parti de la fête, avec Debout sur le Zinc, Tiken Jah Fakoly ou encore Doctor P. Bref, il y en a pour tous les goûts.
 SITE WEB : LEZARTSSCENIQUES.COM



Presto

Octobre 2012



Par Schnaps

Pas facile de résumer la carrière d'un tel groupe, qui depuis vingt trois ans voyage sans relâche pour prêcher la bonne parole du rock'n'roll. Comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même j'ai demandé aux membres du quartet (de veau sauce gribiche) de résumer en quelques lignes leur histoire. Et pendant qu'ils bossent, bibi sirote un mojito.

C'est Phil le bassiste qui s'y colle en premier.

Dans les eighties j'ai commencé la musique avec le punk rock, je cherchais un sens et un but dans ma vie et j'avais besoin de véhiculer mon énergie créatrice dans la peinture et la musique, en jouant dans Les Chétifs. En 1989 je monte LOFOFORA avec mon pote Reuno. A l'époque nous ne savions pas que ce groupe allait devenir notre raison de vivre au point d'exister toujours, vingt trois ans cette année... et d'avoir toujours cette énergie, cette hargne qui nous anime et semble nous préserver du temps qui passe, comme si ça n'avait duré que cinq minutes. L'aventure humaine

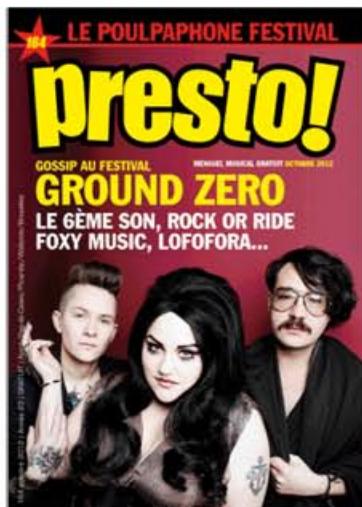
de ce groupe nous a apporté bien plus que les ventes de disques : la vie sur la route, les amitiés du nord au sud, les changements de line up, les coups durs, les fêtes mémorables, les rencontres, les ruptures. Et nos enfants qui grandissent.

Pour Reuno, l'un des premiers chanteurs rock chauve de France, c'est un peu pareil.

Avec ma phobie de l'habitude, je n'avais pas imaginé que cette histoire aurait pu me tenir, ni même qu'une passion pouvait survivre aussi longtemps. Professionnel par accident et jamais assez de pognon sur mon compte en banque pour me prendre pour un autre, mais de l'adrénaline, des rencontres et du plaisir à la tonne voilà ce qui a orienté et sûrement donné un peu plus de consistance à ma vie. Le rock, aujourd'hui, j'y vois une ode électrique à la liberté pour cultiver l'espoir. En ce moment je passe du temps en maison centrale à Poissy à aider à enregistrer des détenus. Grâce à eux se révèle à mes yeux ce vrai pouvoir de la musique. Le truc pour quoi elle est faite, pourquoi ce langage a été créé, quelque chose que les mots n'écrivent pas.

Doudou le guitariste ayant piscine, il passe son tour. C'est donc à Vince le batteur, qui est également le plus grand du groupe et le plus jeune, (mais c'est facile dans LOFO) qui s'y colle.

C'est ado, en 1996, que commence l'aventure avec la sortie de l'album *Peuh!* Dès l'écoute de



Presto

Octobre 2012



© photo : Eric CANTO

l'intro de "**Jazz Thrash Assassin**", j'ai rejoint les meubles de ma chambre et caressé les murs dans un pogo endiablé, et ça n'allait pas s'arrêter de sitôt, vue l'énergie déployée et les textes de cet album qui résonnent encore dans ma tête comme autant d'appels à rester lucide et en vie. A la deuxième écoute, j'étais déjà installé derrière ma batterie à essayer de jouer tant bien que mal, et plutôt mal d'ailleurs, le casque vissé sur les oreilles et le son à fond. Je suis sûr que cet album a eu chez beaucoup de monde le même effet qu'il a déclenché en moi : se bouger le cul pour faire ce que j'avais envie de faire, et de ne pas me laisser emmerder par le reste. Je joue dans Zoe, groupe de stoner, et Reuno joue dans Mudweiser, après deux concerts en commun, je lui fais signer tous les disques de Lofu en disant "à la prochaine". Une semaine plus tard il m'appelle pour remplacer le batteur de Lofu. Je rencontre Phil et Daniel pour une semaine de répétition et la fin de la tournée de **Mémoire de Singes**, en commençant par un concert à Lausanne le 8 mai 2009. Aujourd'hui, grâce à l'album **Monstre Ordinaire** et de nombreux concerts, je fais maintenant partie de l'histoire du groupe, et ce n'est pas prêt de s'arrêter !

JEUDI 25 OCTOBRE

A Villeneuve d'Ascq [59] FERME D'EN HAUT

VENDREDI 26 OCTOBRE A Bruxelles [B] MAGASIN 4